
DIAGNOSTIC URBAIN

Préfecture du Haut-Rhin

- 6 NOV. 2025

Bureau des Enquêtes Publiques
et Installations Classées

UN DÉVELOPPEMENT URBAIN CONSÉCUTIF
DE L'OUVERTURE DES FORTIFICATIONS

FORMATION DU BOURG

Si des traces d'un mur gallo-romain ont été trouvées au lieu-dit Rosenbourg, il n'est pas certain que le site ait été occupé à l'époque romaine.

Il semble qu'à l'époque Franque, Riquewihr, avant d'être un regroupement d'habitat, aurait été le site d'implantation d'une villa. Son propriétaire, nommé « Richo » aurait donné son nom à son domaine.

Les actes de propriété des comtes d'Eguisheim-Dabo attestent qu'ils possèdent des vignes en 1094 à « Richenwilre ». Le site était donc exploité, ce qui implique un établissement humain, de vignerons.

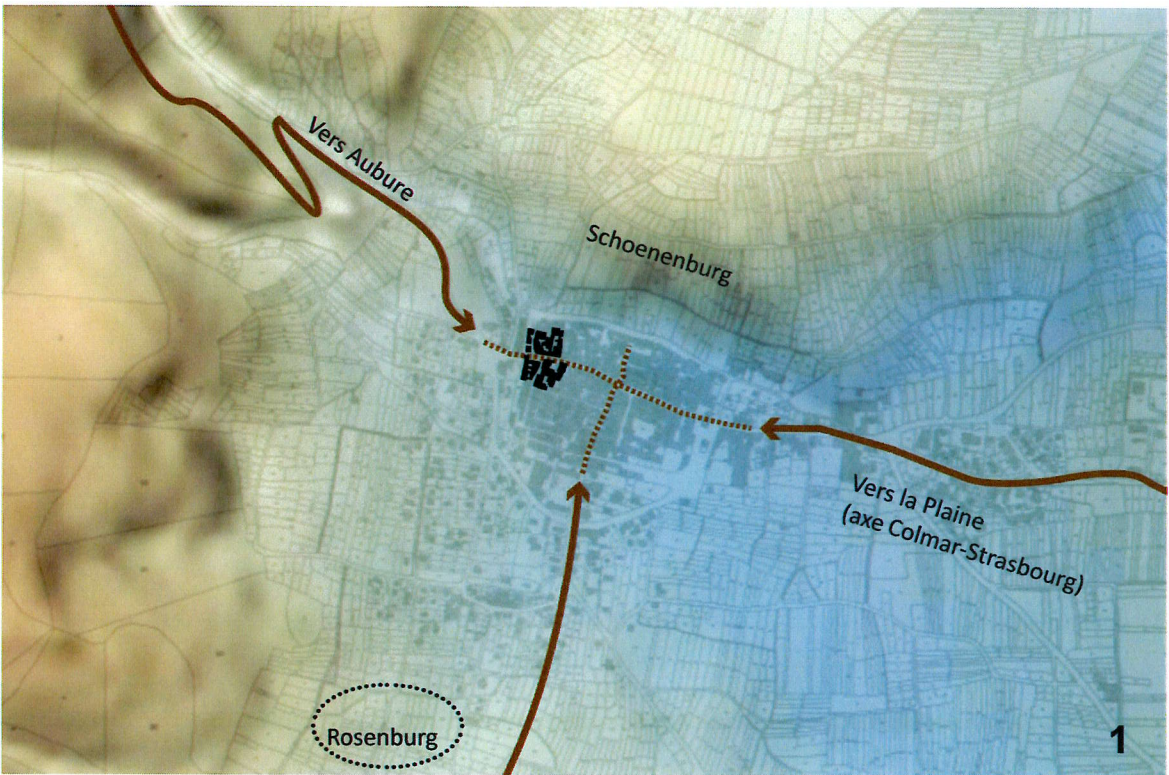
Après l'extinction des comtes d'Eguisheim, ce sont les comtes de Horbourg qui reprennent la contrée.

L'établissement se développe [1], appuyé contre le Schoenenbourg, à proximité de la confluence du Sembach et du Sonderbach, et sur le chemin qui relie l'axe nord-sud de la plaine d'Alsace à Aubure.

Au XIII^e siècle, le village était dominé par le château du Reichenstein, repaire de chevaliers brigands. Sa destruction, en 1269, par Rodolphe de Habsbourg permit au village de retrouver la paix et de se développer.

Les sondages archéologiques réalisés sur la place Fernand Zeyer¹, à l'est de la ville ont conduit à la mise au jour d'un bâtiment sur solin, antérieur aux fortifications de la fin du XIII^e siècle. L'agglomération de Riquewihr, à la fin du XII^e siècle [2], préfigurait la taille de la ville prise à l'intérieur des fortifications.

1 Pôle d'Archéologie interdépartemental rhénan, Opération 5851, Avril 2012



Plans de reconstitution du développement de Riquewihr - selon les cartes d'évolutions visibles au musée du Dolder
[D'après schémas : Musée du Dolder - production graphique : I&L, 2024]

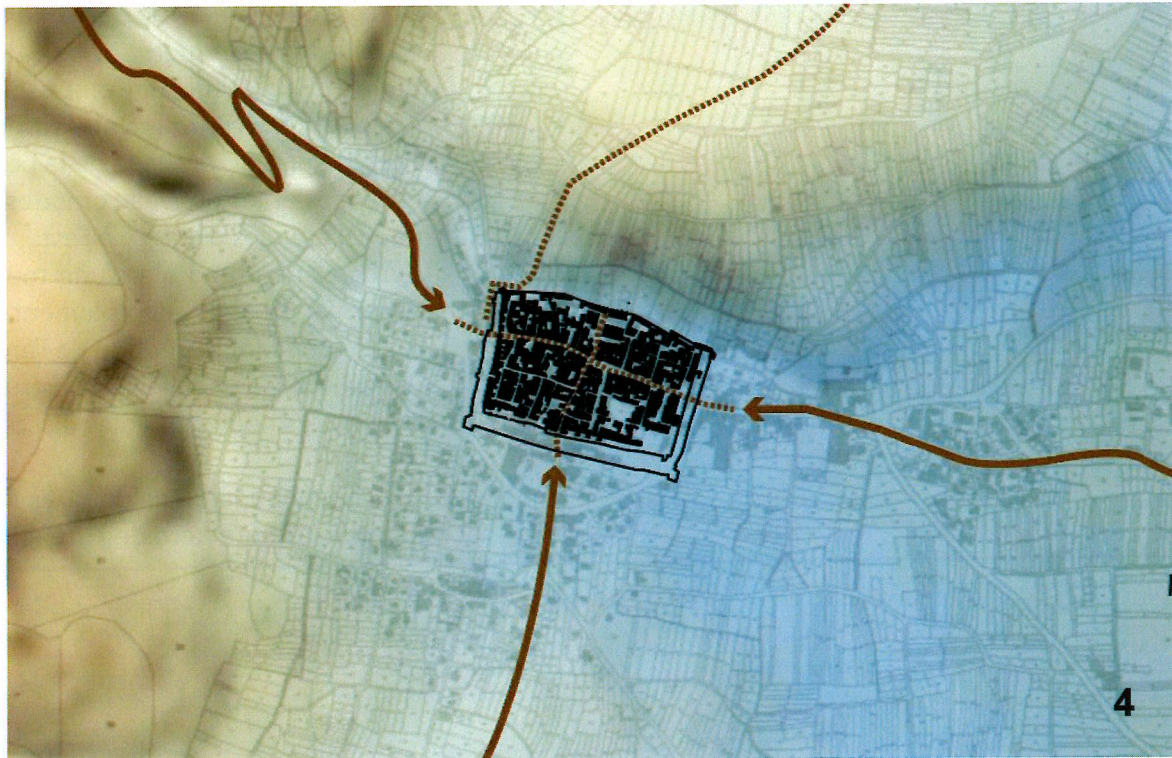
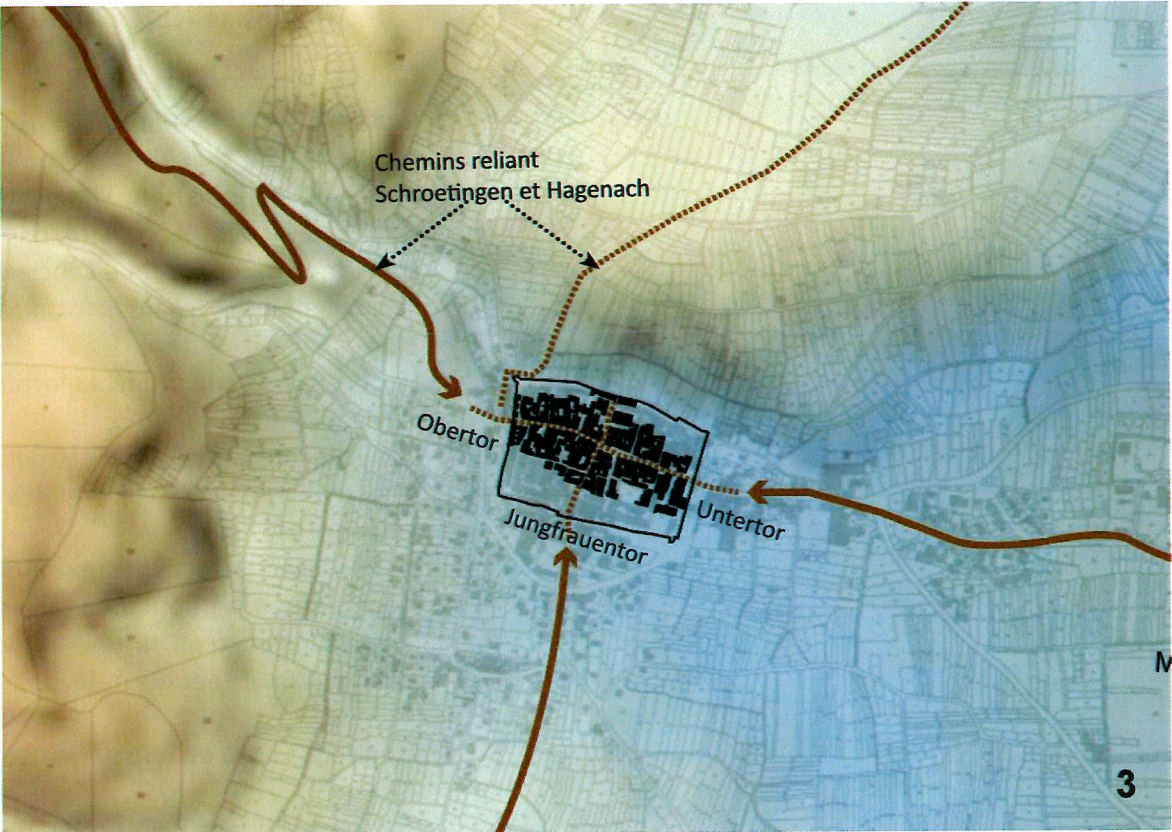
PREMIÈRE FORTIFICATION 1291

Pendant cette période de paix, les habitants réalisèrent des murailles et creusèrent un fossé autour de la nouvelle enceinte [3]. Érigée en 1291, la muraille fut dès l'origine accompagnée de deux portes fortifiées (une à l'est - la porte basse, une à l'ouest - la porte haute). Ces protections permettent à la ville de faire office de refuge aux habitants des environs, si bien que les hameaux voisins de Schroetingen et de Hagenach se vidèrent au profit du bourg intra-muros (chemin venant du nord). La densification, pour l'accueil de cette population était nécessaire. Ainsi, l'axe principal (Grand'rue) reliant la porte haute à la porte basse s'accompagne d'un réseau de venelles transversales, avec cours, définissant des quartiers pour accueillir des groupes de populations et des corporations (juifs, nobles, bourgeois, vignerons) . Dès le XIV^e siècle, le marché se tenait à la croisée de la Grand'rue et de la route de Kaysersberg (rue de la Première-Armée aujourd'hui). L'économie vigneronne est florissante et les bourgeois se font construire de belles demeures.

Cet espace central accueillit aussi l'hôtel de ville (dès 1470), les arcades Laube, le marché couvert et le tribunal des bourgeois. D'après Fernand Zeyer, la ville abrite quatre-vingts maisons datant du XV^e siècle. En 1539, à la marge de l'urbanisation déjà réalisée dans l'enceinte, les comtes de Wurtemberg-Montbéliard édifient leur château, au sud-est.

DEUXIÈME FORTIFICATION – FIN DU XV^E SIÈCLE / DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE

A la fin du XV^e siècle, la première enceinte, fragilisée par les nouvelles techniques d'artillerie, est renforcée et doublée sur les fronts est, sud, et ouest d'une seconde ceinture de fortification [4]. La ville se complète, avec de nouvelles constructions au sud et au nord jusqu'au pied des fortifications, à la fin du XVII^e siècle. Durant le XVIII^e siècle, elle se reconstruit sur elle-même, péniblement, suite aux épisodes de destruction, de séquestre et des tumultes de la Révolution.



Plans de reconstitution du développement de Riquewihr - selon les cartes d'évolutions visibles au musée du Dolder
[Production graphique : I&L, 2024]

EXTENSION URBAINE

Cadastre napoléonien - 1833 [5]

Entre la période de l'édification de la deuxième fortification et l'établissement du cadastre napoléonien en 1833, l'évolution urbaine concerne l'occupation de l'ancienne zone de défense : des constructions s'installent entre les deux fortifications.

Dépourvue de son utilité, la fortification est démantelée au début du XIX^e siècle.

Dès lors, de nouvelles constructions occupent les anciens fossés (dont le nouvel Hôtel de Ville) et les promenades plantées de tilleuls sont aménagées (1807).

En lien avec les activités extra-muros (tuilerie - vignoble – vergers) qui maintiennent la population (en croissance- 1949 hab. en 1836), quelques habitations sortent au-delà de la seconde enceinte, à proximité de la place des Charpentiers et le long de la route de Benwihr, à l'est.

Première photo en vue aérienne de la commune de 1933 [6]

La «Grande guerre» n'a pas eu d'impact sur l'urbanisme de la ville.

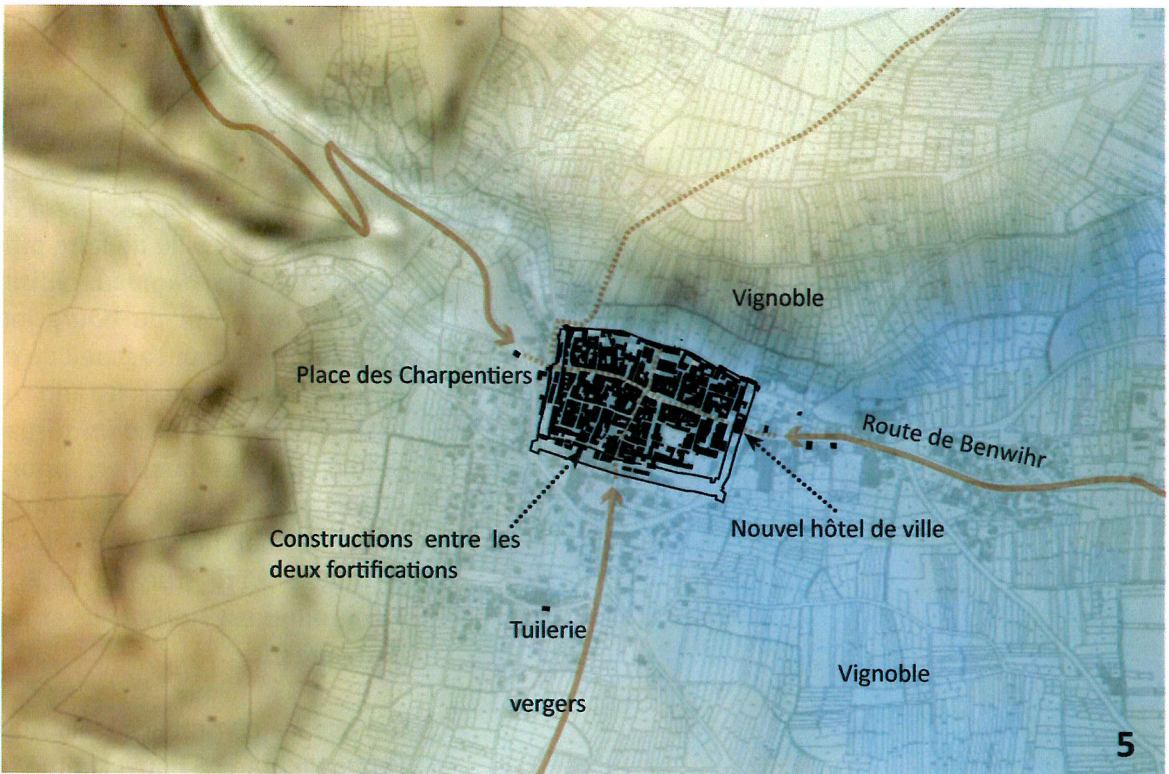
On constate, sur la vue aérienne de 1933, une trentaine de constructions édifiées hors des murs.

L'une d'elle présente une emprise au sol importante : il s'agit de la première exploitation vigneronne au «sortir» de la ville.

Le changement d'échelle de la production viticole, le développement des échanges et les nouveaux modes de transport induisent la réalisation de nouvelles voies d'entrée à l'est.

L'urbanisme prend alors une toute autre forme : les constructions sont désormais éparses. L'accolement est encore mis en oeuvre pour l'habitat réalisé pendant la période de l'annexion sur le faubourg (avenue Jacques Preiss), mais de nouvelles constructions isolées s'implantent désormais le long de ces nouvelles voies d'accès (au sud-est).

Le Schoenenbourg - coteau très fertile - est maintenu pour le vignoble, et marque la limite nord de l'urbanisation.



Plans de reconstitution du développement de Riquewihr
[D'après le cadastre et le plan relief / IGN - production graphique : I&L, 2024]

DIAGNOSTIC URBAIN

Cartographie dressée à partir de la vue aérienne de 1972 [7]

Bien que la seconde guerre n'ait pas engendré de destructions sur la ville, Riquewihr bénéficia des moyens du ministère de la reconstruction et de l'urbanisme. L'extension urbaine prend deux directions : les activités se développent sur le faubourg Est et les habitations s'organisent dans un nouveau lotissement Méquillet, appuyé sur la Holzgass (Lotissement de Charles-Gustave Stoskopf 1951) au sud. Quelques constructions s'organisent autour de la place des Charpentiers : l'espace public se structure tout en maintenant sa vacuité historique.

Malgré la réalisation de nouveaux équipements (nouveau groupe scolaire) et l'extension importante de la ville (plus d'une quarantaine de nouvelles constructions sur la période), la population baisse (1200 hab.).

Cadastre actuel - 2023 [8]

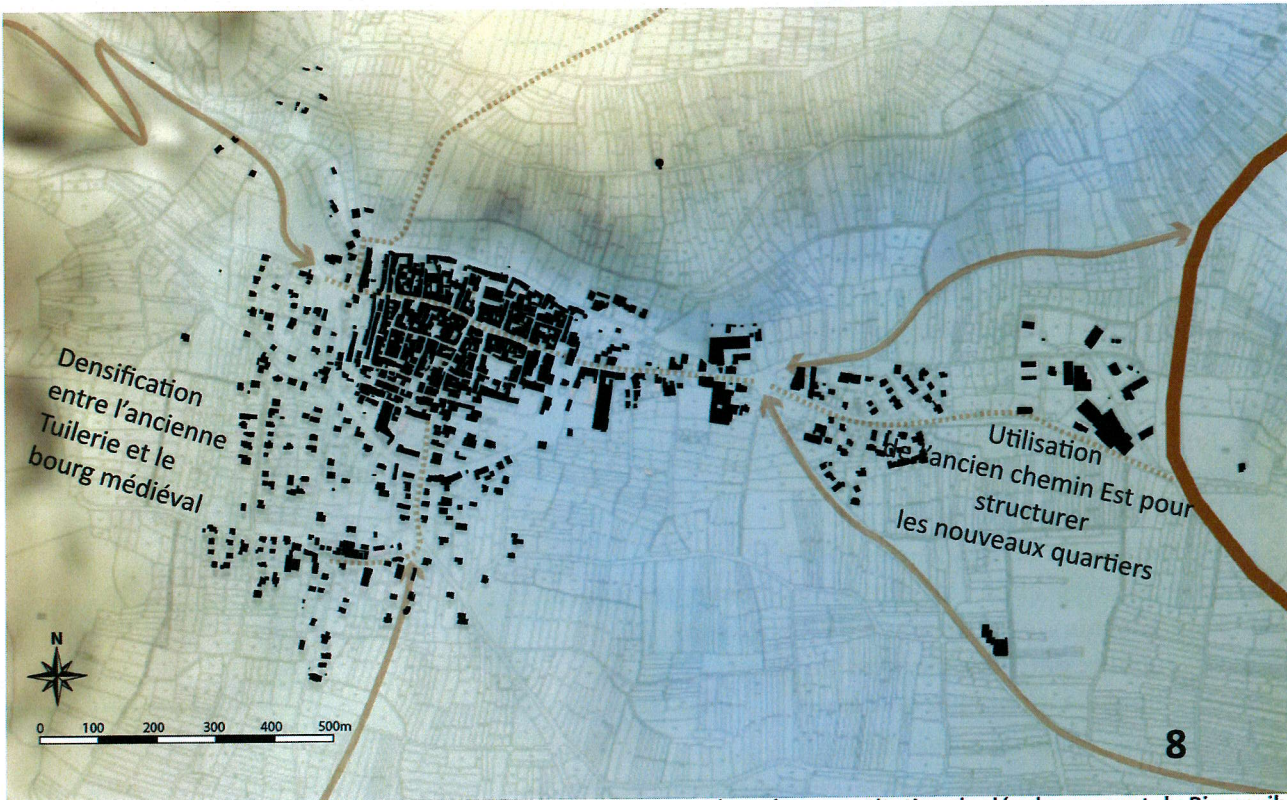
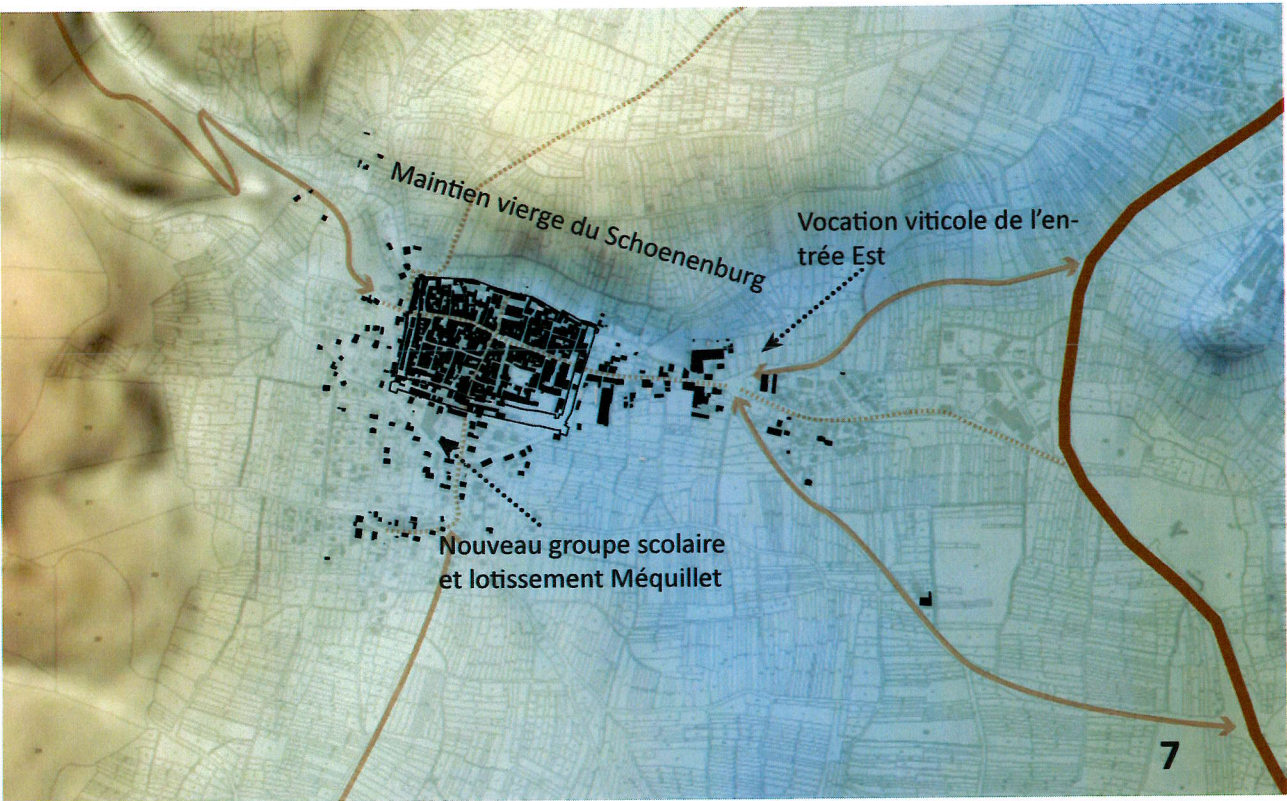
Aujourd'hui, la ville rend compte d'une forte expansion urbaine vers l'est (le long du Sembach, sur des terrains d'anciens vergers ou jardins) et vers le sud-ouest, jusqu'à l'ancienne tuilerie. Bien que ces nouveaux quartiers présentent un urbanisme éclaté et fortement consommateur d'espace par rapport au centre ancien, la protection de l'activité viticole a permis le maintien d'un écrin de vignes autour de bourg .

Entre 1972 et 2023 de nouveaux quartiers ont été entièrement créés, établissant un « zoning » du fait des spécificités de ces quartiers : habitations au sud et à l'ouest, activités et zone de loisirs à l'est. Le centre ancien est abandonné par les résidences principales, au profit des locations touristiques, amplifiant encore cet effet de « zoning ».

Malgré l'extension encore conséquente de la période, la population a continué de diminuer (de 1200 hab. à 1030 hab.).

À retenir :

- Le développement urbain de Riquewihr est resté à l'intérieur des fortifications jusqu'au XX^e siècle.
- Les extensions se sont réalisées selon deux directions uniques, sud-ouest et est), préservant l'écrin de terres viticoles autour du bourg médiéval.
- Une croissance urbaine qui ne s'est pas réalisée au profit de l'accroissement démographique.



Plans de reconstitution du développement de Riquewihr
[D'après le cadastre et le plan relief / IGN - production graphique : I&L, 2024]

DES LIEUX-DITS QUI RELATENT L'USAGE DU TERRITOIRE

Sur le plan du finage de 1763, les vignes, vergers, jardins, prés et pâtures, bois privés et emplacements de la ville sont situés dans certains lieux dits qui donnent des indications sur la nature du territoire, ses caractéristiques ou la façon dont il était pratiqué :

- 3 : Kobelsberg et Stürm : la montagne aux nids d'écureils
- 4 : Schoenenberg : la belle montagne
- 5 : Pfaffenbrünnen : la fontaine du prêtre
- 6 : Breitreben : les grandes vignes
- 7 : Spitalgarten et Mülhreben : jardins de l'hôpital et vignes du moulin
- 8 : Hey et Engelgrütt : le coin (Heck) et la grotte des Anges
- 9 : Quadrefeldreben : la parcelle de vignes
- 10 : Hagenau : petit lieu humide
- 11 : Hexenplatz : la place au sorcières
- 12 : Sporen : éperon
- 14 et 15 : Pflitchburg : le château des corvées
- 16 : Unterweissengrund und Sporen : Dessous du lieu blanc et l'éperon
- 17 : Boosgüter : les richesses de Boos
- 18 : Schweiger : le calme?
- 19 : Schweiger et Hart : le calme et la rudesse
- 20 : Obererweissengrund : Dessus du lieu blanc
- 21 : Pflitchburg, Winterhalden, lederbaum : le château des corvées, les buttes de l'hiver et l'arbre de cuir
- 22 : Creutzmattreben : les vignes de la Croix terne
- 23 : Vigne du Cimetière(Gottesacker)
- 24 : Mannlehn : l'homme penché
- 25 : Grabengüter : les fossés productifs
- 26 : Holtzgassreben : les vignes du chemin de bois
- 27 : Gerolstein : la pierre de Gerol
- 28 : Reffsweg et Winterhalden : le chemin des expéditions et les buttes d'hiver
- 29 : Hart : la rudesse 30 : vacant
- 31 : Hartcappel : la chapelle des corvées?
- 33 : Besetzlenwegreben : la halte sur le chemin des vignes
- 34 : Kientzheimerweg : le chemin de Kientzheim
- 35 : Rosenberg : parcelles plantées de rosiers
- 36 : Oberberg : la montagne du dessus
- 37 : Seelberg : l'âme de la montagne
- 38 : Oberberg et Brünnel : la montagne du dessus et le puits
- 39 : Unterfröhnreben : le dessous heureux des vignes
- 40 : Espielreben : les vignes du tremble
- 41 : Mütterlin : les petites mères

Plan et arpentage du Ban de la Ville de Riquewihr Baillage dudit Lieu			Suite du Renvoy.			Suite du Renvoy.		
Renvoy des Cantons			Suite du Renvoy.			Suite du Renvoy.		
	arpens	quiches		arpens	quiches		arpens	quiches
1 Obertengen bühl und Ringler	2	78	38 Obertengen bühl	2	78	74 Obertengen bühl	2	78
2 Unter Kengen bühl	2	26	39 Obertengen bühl	10	11	75 Obertengen bühl	1	20
3 Kobelsberg und Stürm	9	64	40 Obertengen bühl	2	26	76 Obertengen bühl	2	26
4 Schoenenberg	71	64	41 Obertengen bühl	2	64	77 Obertengen bühl	10	20
5 Pfaffenbrünnen	2	0	Total des Vignes			78 Obertengen bühl	2	18
6 Breitreben	2	20	42 Obertengen bühl	1	7	79 Obertengen bühl	14	29
7 Spitalgarten und Mülhreben	1	16	43 Obertengen bühl	1	35	80 Obertengen bühl	4	18
8 Obertengen bühl und Mülhreben	14	21	44 Obertengen bühl	1	29	81 Obertengen bühl	2	68
9 Obertengen bühl und Mülhreben	10	28	45 Obertengen bühl	1	28	82 Obertengen bühl	1	68
10 Obertengen bühl und Mülhreben	12	64	46 Obertengen bühl	1	90	83 Obertengen bühl	1	68
11 Obertengen bühl	28	26	47 Obertengen bühl	1	70	84 Obertengen bühl	1	68
12 Obertengen bühl	18	70	48 Obertengen bühl	1	18	85 Obertengen bühl	1	90
13 Obertengen bühl	1	68	49 Obertengen bühl	1	20	86 Obertengen bühl	1	60
14 Obertengen bühl	7	64	50 Obertengen bühl	1	8	87 Obertengen bühl	1	64
15 Obertengen bühl	11	28	51 Obertengen bühl	1	12	Total des Pres		
16 Obertengen bühl	16	20	52 Obertengen bühl	1	40	88 Obertengen bühl	1	90
17 Obertengen bühl	12	21	53 Obertengen bühl	1	10	89 Obertengen bühl	1	28
18 Obertengen bühl	10	52	54 Obertengen bühl	1	18	Total des Communautés		
19 Obertengen bühl	9	28	55 Obertengen bühl	1	64	90 Obertengen bühl	10	28
20 Obertengen bühl	5	78	56 Obertengen bühl	10	68	91 Obertengen bühl	1	26
21 Obertengen bühl	17	64	57 Obertengen bühl	1	61	92 Obertengen bühl	1	60
22 Obertengen bühl	2	7	58 Obertengen bühl	1	28	93 Obertengen bühl	1	28
23 Obertengen bühl	1	12	59 Obertengen bühl	1	62	94 Obertengen bühl	1	28
24 Obertengen bühl	9	68	60 Obertengen bühl	1	80	95 Obertengen bühl	1	28
25 Obertengen bühl	4	60	Total des Vergers			Total des Latwage		
26 Obertengen bühl	4	60	61 Obertengen bühl	1	28	96 Obertengen bühl	1	28
27 Obertengen bühl	2	54	62 Obertengen bühl	1	64	97 Obertengen bühl	1	28
28 Obertengen bühl	12	68	63 Obertengen bühl	1	10	98 Obertengen bühl	1	28
29 Obertengen bühl	18	12	64 Obertengen bühl	1	28	99 Obertengen bühl	1	28
30 Obertengen bühl	18	12	65 Obertengen bühl	1	28	100 Obertengen bühl	1	28
31 Obertengen bühl	8	70	66 Obertengen bühl	1	28	101 Obertengen bühl	1	28
32 Obertengen bühl	14	28	67 Obertengen bühl	1	28	102 Obertengen bühl	1	28
33 Obertengen bühl	16	18	68 Obertengen bühl	1	28	103 Obertengen bühl	1	28
34 Obertengen bühl	10	18	69 Obertengen bühl	1	28	Total des Boies		
35 Obertengen bühl	2	28	70 Obertengen bühl	1	28	104 Obertengen bühl	1	28
			71 Obertengen bühl	1	28	105 Obertengen bühl	1	28
			72 Obertengen bühl	1	28	106 Obertengen bühl	1	28
			73 Obertengen bühl	1	28			
			Total des Jardins potagers					
				9	48			

Plan du finage de Riquewihr - 1763 [Source : ADHR-FRAD068_5C_1172_012]

DIAGNOSTIC URBAIN

Dans les lieux-dits de la commune on trouve des indications sur :

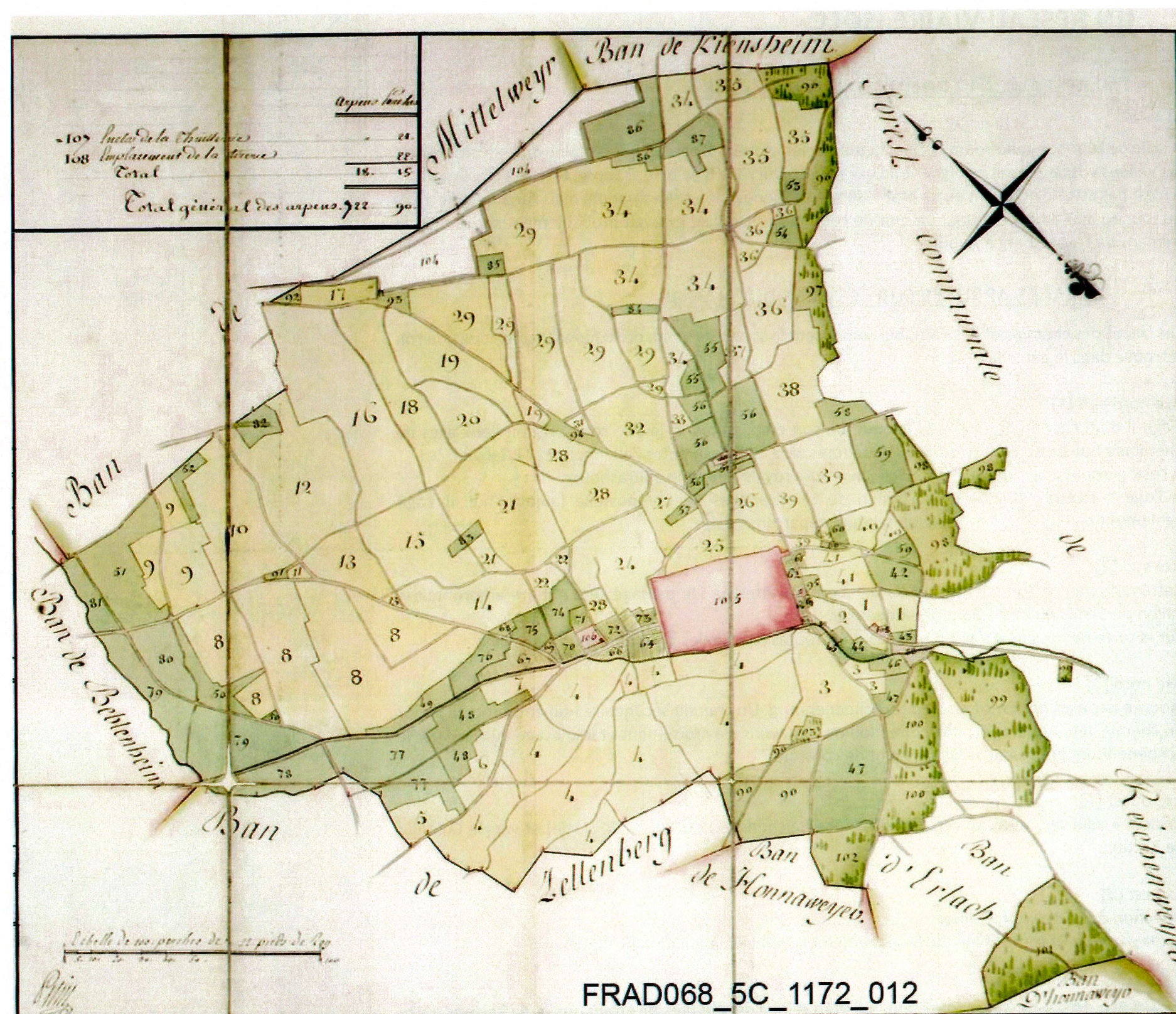
- la faune (les écureuils) ;
- la flore (les roses, l'arbre de cuir, le tremble) ;
- les plantations (les vignes, les productions des fossés, les jardins, les bois, les sapinières) ;
- la nature de la géographie (en haut, en bas, les buttes, l'éperon, la montagne, ...) ;
- la nature du sol (terrain humide, terrain blanc - bien exposé- ...) ;
- la productivité du sol (les fossés productifs...) ;
- l'occupation ou l'utilisation des lieux par des personnalités, décrites par leur nom ou par leurs caractéristiques (Gerol, Boos, les petites mères, l'homme voûté ou penché, le prêtre, la halte sur le chemin des vignes)
- les contes et légendes (sorcières, Anges) ;
- les signes religieux ou les croyances : (croix, l'âme) ;
- les constructions (l'hôpital, le moulin, la tuilerie).

La toponymie de Riquewihr souligne d'abord que la commune a été pendant une longue période sous la domination germanique : les lieux-dits, encore aujourd'hui, ont tous préservé leur racine allemande.

D'autre part, la toponymie indique de façon appuyée l'activité viticole (-reben) du site. Au travers de la toponymie, l'activité économiques principale ou les ressources naturelles disponibles de la commune sont mises en avant. Par exemple, le lieu-dit « Grabengüter » où se trouve le groupe scolaire actuellement, indiquait que les fossés des remparts, au XVIII^e siècle étaient très productifs.

A retenir :

- La toponymie donne des indices sur l'histoire, la géographie et les occupations des lieux : elle rend compte de l'utilisation des énergies et des ressources locales, et peut même déterminer les modes de production.



Plan du finage de Riquewihr - 1763 [Source : ADHR-FRAD068_5C_1172_012]

DIAGNOSTIC URBAIN

UN RESEAU VIAIRE ISOLÉ

RESEAUX À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

À la fin de l'époque gallo-romaine, les chemins et les routes qui parcourent la plaine du Rhin prolongent les vallées vosgiennes et rejoignent un axe majeur qui relie Bâle à Strasbourg, le long du piémont. Il n'est pas attesté qu'il y ait eu un établissement à Riquewihr à cette époque, mais l'archéologie a mis au jour au lieu-dit Rosenberg, un mur de cette période qui se trouvait probablement sur le chemin menant de Kaysersberg à Aubure.

TRACÉS APPUYÉS SUR LES AXES D'ÉCHANGE

Les tracés des chemins et des voies qui composent la structure viaire de Riquewihr sont ceux que l'on retrouve dans le parcellaire :

Axe nord-sud [1]:

S'agit-il d'un chemin antique? A l'époque de son établissement, le site comportait-il deux axes de chemins nord-sud, à l'ouest, sous la lisière forestière, et à l'est, entre Zellenberg et Mittelwihr ? A l'est, la route constitue, au XVI^e siècle, la «route royale» de Lyon à Strasbourg. A l'ouest, constituait-il déjà un chemin de Saint-Jacques de Compostelle (aujourd'hui, il s'agit également de l'itinéraire cyclable du schéma départemental) .

Axe sud [2]:

Cette direction vers Kientzheim et Kaysersberg est attestée : le passage vers Aubure empruntait le vallon du Sembach en passant par Riquewihr. Sur la carte de Cassini, il s'agit d'une des deux routes principales pour desservir Riquewihr.

Axe nord [3] :

Blocage des axes de transit au pied du Schoenenbourg. Un chemin secondaire (qui emprunte le début du chemin vers Aubure) prend la direction de Hunawihr : le croisement et le blocage au Nord par le Schoenenbourg pouvaient servir de point de contrôle ?

Axe ouest [4]:

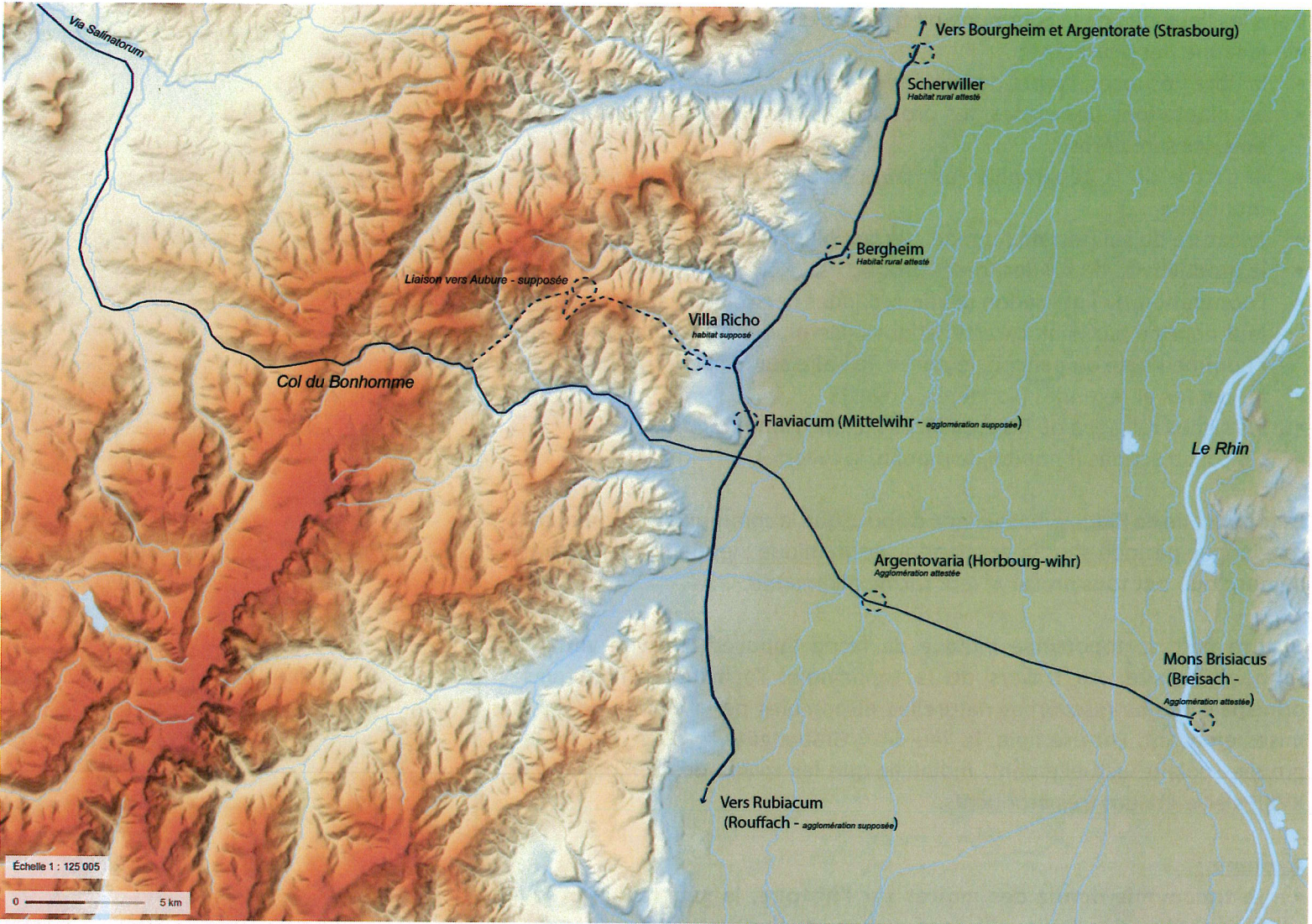
Ancienne voie vers Aubure, vers le Château de Reichenstein (jusqu'au XII^e siècle) et vers le Château de Bilstein.

Axe est [5] :

Direction de Mittelwihr, Colmar
Sur la carte de Cassini, il s'agit de la seconde route principale qui dessert Riquewihr.

A retenir :

- Un site, en cul-de-sac aujourd'hui, qui était relié à davantage de directions et de liaisons entre bourgs à l'époque des chemins.
- Le Schoenenbourg a réalisé un point de blocage, à toutes les périodes et encore aujourd'hui.



Source : d'après IGN-Géoportail & données Archéologie-Alsace [production : I&L, 2024]

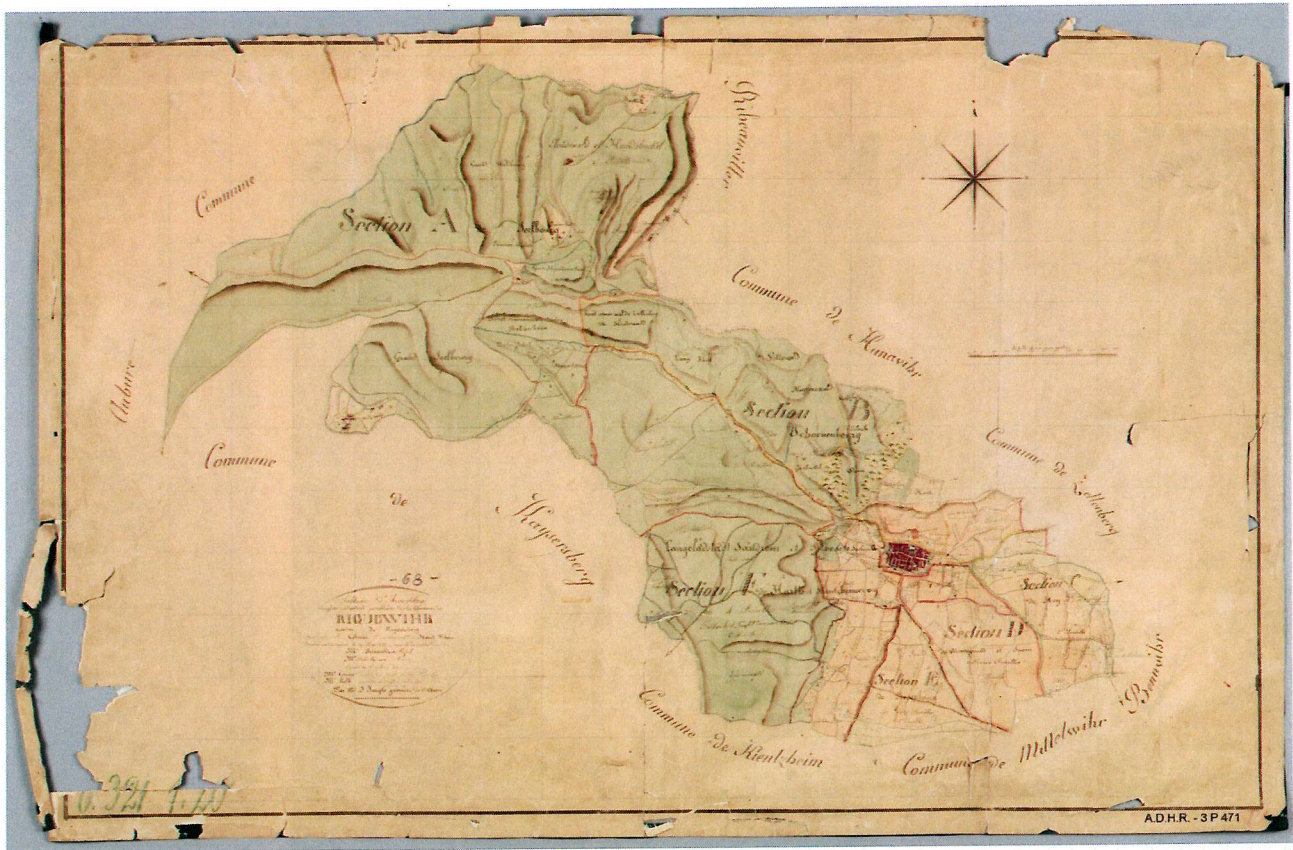


Source : d'après IGN-Géoportail [production : I&L, 2024]

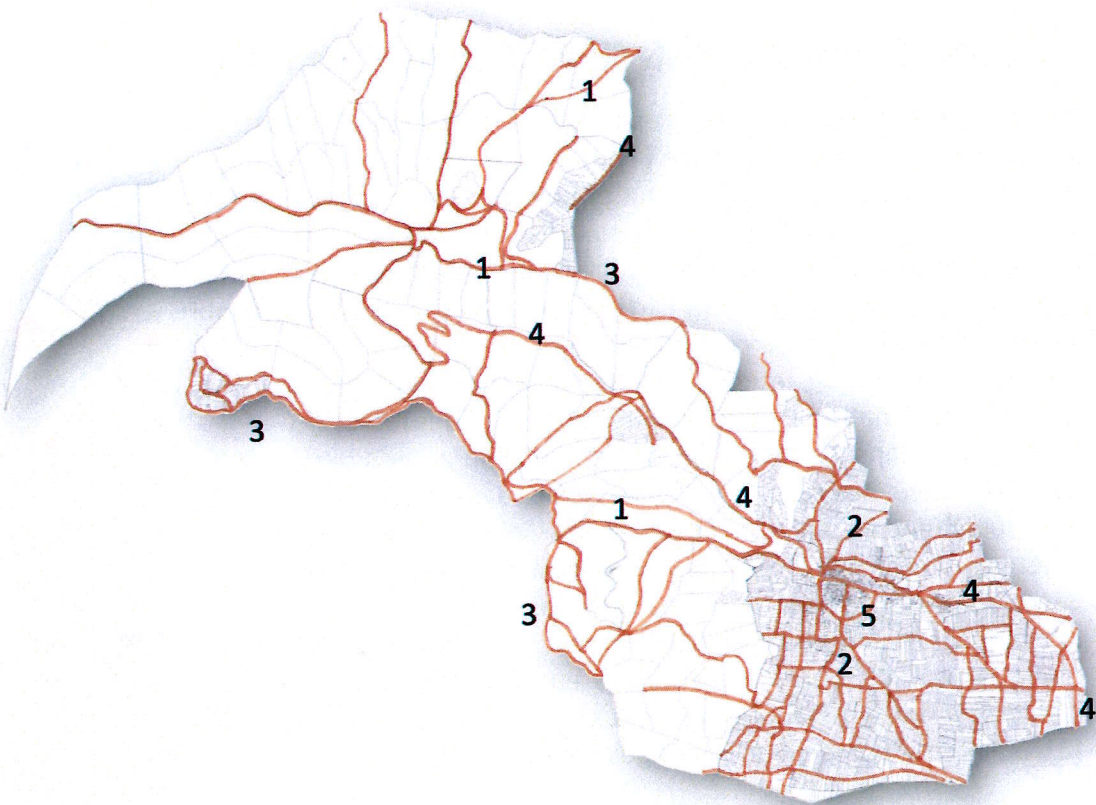


Cadastre Napoléonien de 1830 [Source : ADHR 3P471]

DIAGNOSTIC URBAIN



Cadastre Napoléonien de 1830 [Source : ADHR 3P471]



Source : d'après plan parcellaire-Cadastre 2023 [production : I&L, 2024]

SYSTÈME RAYONNANT VERS LE BOURG : UN MAILLAGE ISSU DU TRAVAIL DU BOIS ET DU VIGNOBLE

La logique des tracés suit la géographie : les parties les plus accessibles du territoire sont les mieux irriguées par les chemins, les zones les plus accidentées par le relief sont contournées.

1. La très forte concentration de chemins, dans le massif forestier exprime le lien entre la ressource (bois mais aussi carrières) qu'entretenaient les gens avec leur territoire : Les tracés nouveaux sont liés à l'exploitation forestière et au découpage des parcelles forestières.
2. La convergence vers le bourg correspond à la pratique du territoire (lien domicile-travail) : le système du réseau rayonnant prolonge le phénomène dans le bourg avec les axes qui se croisent.
3. Des sentiers qui ont défini, pour certains, les limites du ban communal.
4. Des sentiers qui suivent le réseau hydrographique
5. La « Holtzgass », le nouveau boulevard de Riquewihr : on contourne le bourg lorsque les convois ne correspondent plus aux gabarits des rues intra-muros.

A retenir :

- Une très forte concentration de chemins y compris dans le massif forestier.
- Des sentiers qui suivent le réseau hydrographique.
- Un système centré vers et dans le bourg.
- La « Holtzgass », le nouveau boulevard de Riquewihr (avenue Méquillet).

LA RICHESSE DES SENTIERS ET DES CHEMINS

Le patrimoine paysager se compose des sentiers et chemins qui permettent de parcourir et découvrir le territoire [1].

Ces parcours correspondent soit à une pratique utilitaire [3], soit à une pratique de promenade [2]. Dans les deux cas, ils sont issus des anciens chemins [9] qui rayonnaient vers Riquewihr, car ils permettaient les activités des vignerons, des bûcherons, des carriers, de toutes les professions qui utilisaient les diverses ressources du territoire.

- Au niveau du bourg, quelques sentiers existent encore dans leur configuration «nature» : on le retrouve au niveau des fossés [6].
- Les chemins dans les vignes [4] présentent **une grande permanence dans leur tracé**. Au cours du XXe siècle, ils se sont élargis pour s'adapter à l'amélioration du matériel d'exploitation viticole. De plus en plus leur revêtement est traité en pavé **perméable** pour éviter les ruissellements vers les vignes qui génèrent des coulées boueuses.
- Les chemins de forêt sont de deux ordres : les chemins de débardage, d'une largeur de 2 à 5 m, renforcés en matériaux concassés pour stabiliser le terrain aux passages des engins et les sentiers pédestres [2], maintenus par le piétinement des randonneurs.

Dans cette **diversité de typologie de chemins**, le Club Vosgien et l'office de tourisme local (de Ribeauvillé) veillent à l'entretien des sentiers, à vocation de loisirs et de tourisme. L'Office de tourisme propose des sentiers balisés thématiques et d'interprétation qui prennent leur départ au niveau du bourg :

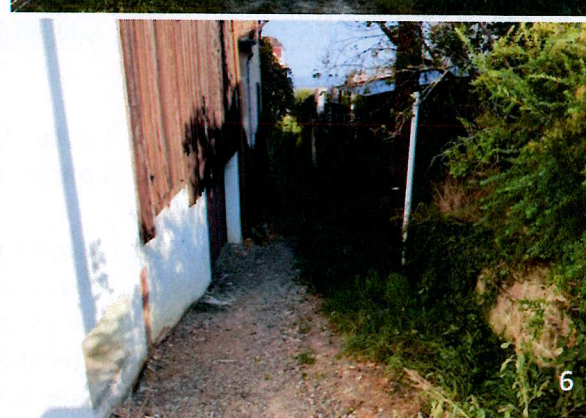
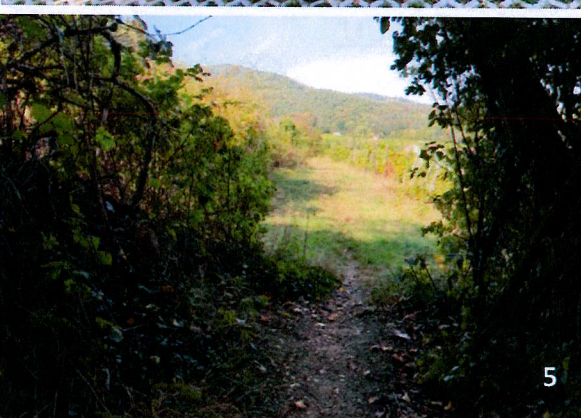
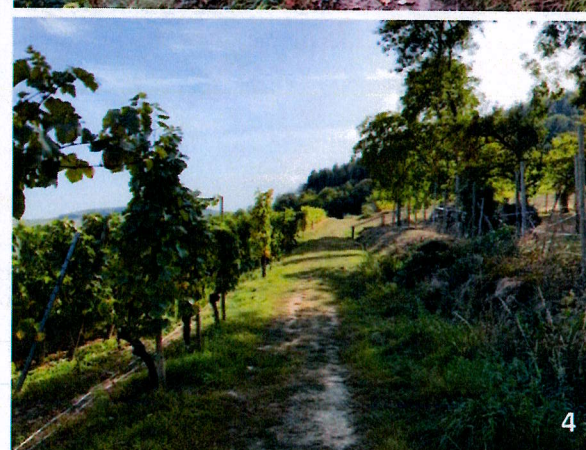
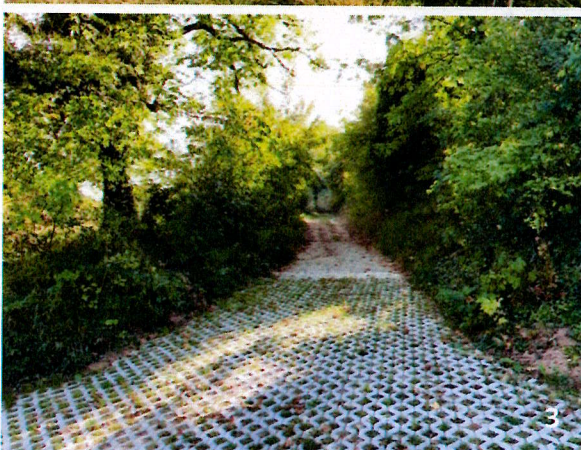
- Géovino : une boucle de découverte au travers du coteau du Schoenenbourg, pour découvrir les roches et les mosaïques de sols qui génèrent les spécificités des terroirs viticoles.
- Deux Promenades entre forêt gréseuse et coteaux calcaires, dont les profils s'adaptent au territoire accidenté, permettant d'en appréhender les richesses (milieux forestiers, clairières, milieux humide en bord d'eau, thalweg [7]).

De nombreux départs de randonnées s'opèrent depuis la place des Charpentiers [8], espace permettant d'apprécier encore les **ouvrages de pierre** ceinturant les vignes et les escaliers permettant aux vendangeurs de franchir les dénivelés.

Le Club Vosgien balise de nombreux sentiers (sentiers répertoriés sur la cartes IGN TOP 25, par des triangles, rond et croix de couleurs) qui permettent d'atteindre les ruines, les belvédères, les sommets et les clairières du ban. Notons qu'il gère également l'étape de Châtenois à Kaysersberg du chemin de Saint-Jacques de Compostelle, qui traverse le ban communal.

A retenir :

- Des tracés préservés (au moins depuis le cadastre napoléonien).
- Des typologies variées qui ont préservé l'esprit nature et la perméabilité des sols.



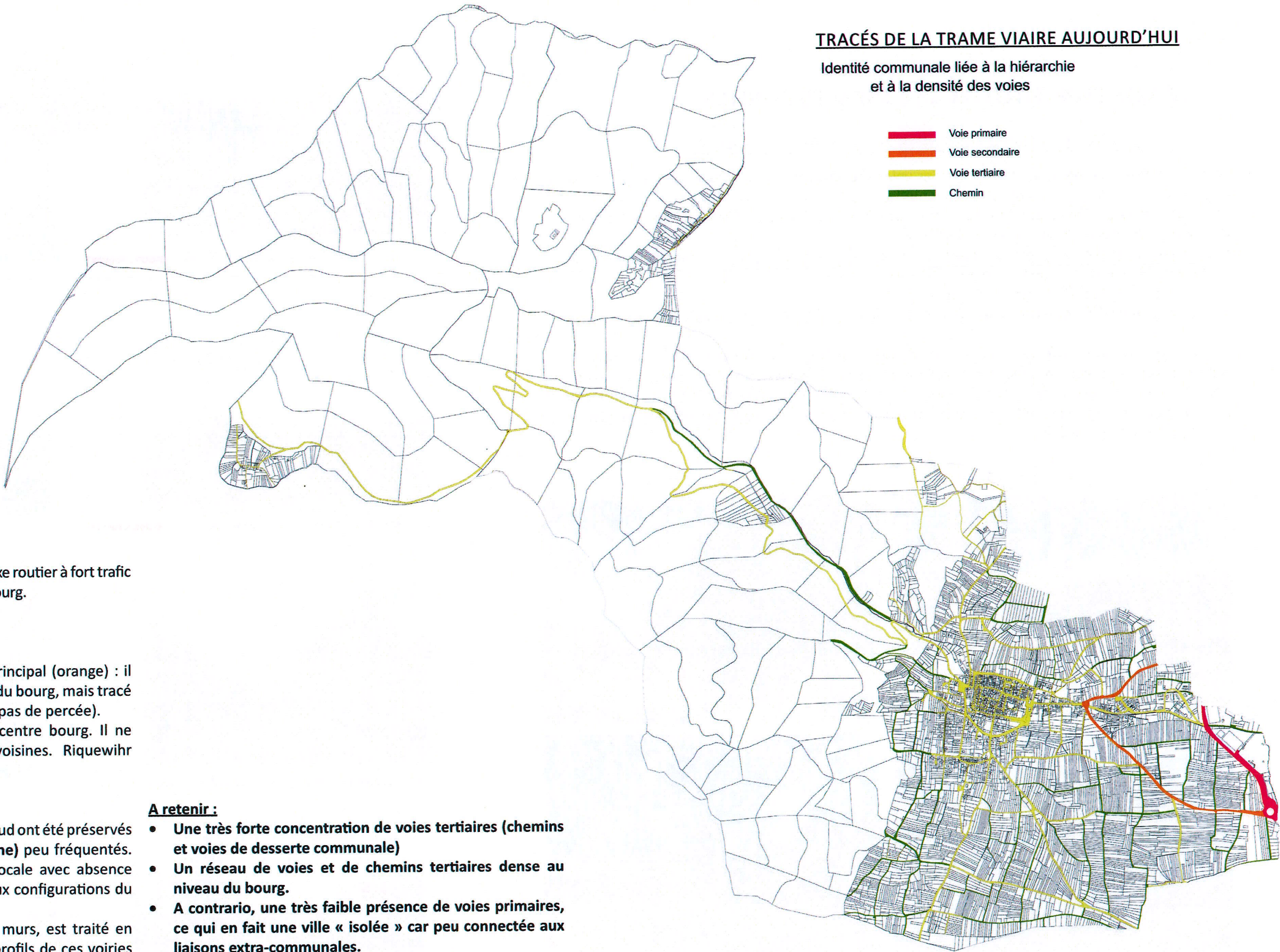
La variété des profils et des natures des chemins, témoignant de leur adaptation au profils et aux accidents de terrain. [Sources : I&L, 2024]

DIAGNOSTIC URBAIN

TRACÉS DE LA TRAME VIAIRE AUJOURD'HUI

Identité communale liée à la hiérarchie
et à la densité des voies

- Voie primaire
- Voie secondaire
- Voie tertiaire
- Chemin

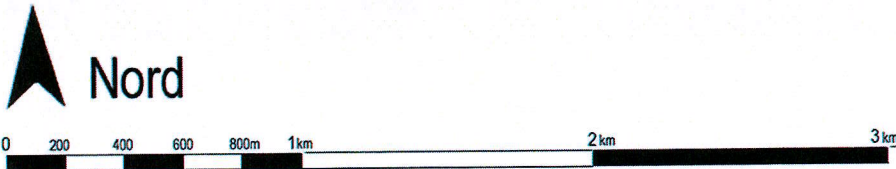


Voirie primaire
Axe principal nord-sud décalé. Il s'agit d'un axe routier à fort trafic (rouge) qui ne dessert pas directement le bourg. Tracé et profil de voie express.

Voirie secondaire
Axe Est dédoublé et transformé en axe principal (orange) : il s'agit d'une **voirie secondaire de desserte** du bourg, mais tracé et profil qui ont épargné le centre ancien (pas de percée). Cet axe fonctionne en bouclage vers le centre bourg. Il ne se prolonge pas vers les communes voisines. Riquewihr fonctionne en cul-de-sac.

Voirie tertiaire
Les liens originels vers l'ouest, le nord et le sud ont été préservés en **chemins (vert)** ou **voirie tertiaire (jaune)** peu fréquentés. Il s'agit d'une trame viaire de desserte locale avec absence de transit, dont les profils sont adaptés aux configurations du terrain..
Le statut de ce réseau tertiaire, hors les murs, est traité en chemin ou petite route communale. Les profils de ces voiries ne sont pas surdimensionnés.
Intra-muros, ces voies correspondent à des ruelles ou venelles.

- A retenir :**
- Une très forte concentration de voies tertiaires (chemins et voies de desserte communale)
 - Un réseau de voies et de chemins tertiaires dense au niveau du bourg.
 - A contrario, une très faible présence de voies primaires, ce qui en fait une ville « isolée » car peu connectée aux liaisons extra-communales.



DIAGNOSTIC URBAIN

LA RUE CONSTITUTIVE DES ESPACES PUBLICS

TRACÉS DES RUES ET ESPACES PUBLICS HORS LES MURS

L'accès à la ville historique est réalisé par des voies secondaires non surdimensionnées et qui ont su préserver un caractère plus campagnard que routier (accotements enherbés) [1].

Ces routes paysages en **entrée de commune** développent des vues dégagées qui permettent des échappées visuelles et des perspectives lointaines .

Les séquences paysagères d'entrée du bourg constituent des points stratégiques alliant plusieurs fonctions :

- Le repère physique des limites de la ville ;
- La mise en scène de la progression vers la ville ;
- Le contrôle de l'accès au centre urbain (réseau public des habitants et des visiteurs).

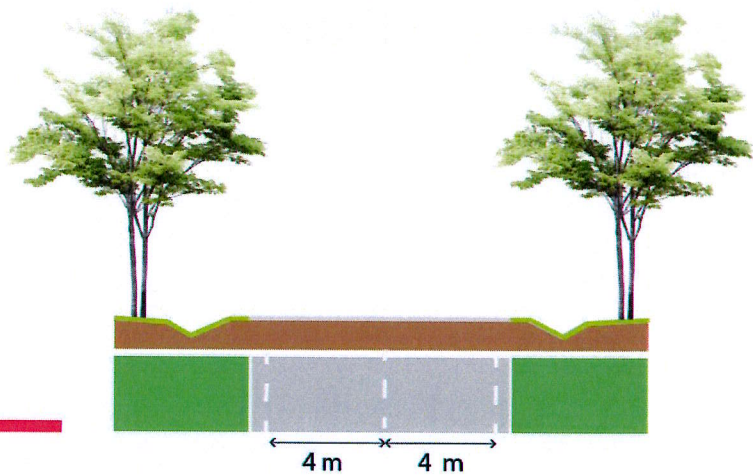
Au pieds des remparts [2], les couleurs des enrobés, leurs grandes surfaces austères, les zones de stationnement, l'occupation par la voiture et les teintes grises des pavés granit n'invitent pas à la pratique douce des piétons. Les trottoirs ne sont pas adaptés aux PMR (moins de 1m40) [3], et sont (souvent) accaparés par les stationnements. C'est également le cas dans la zone d'activités [4], mais le quartier n'a pas de lien visuel avec le bourg.



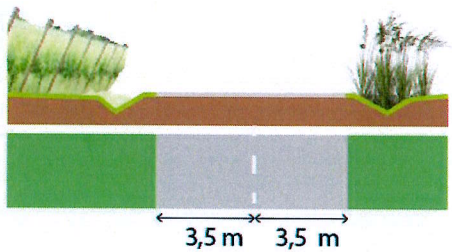
Vues de Riquewihr [Sources : I&L, 2024]



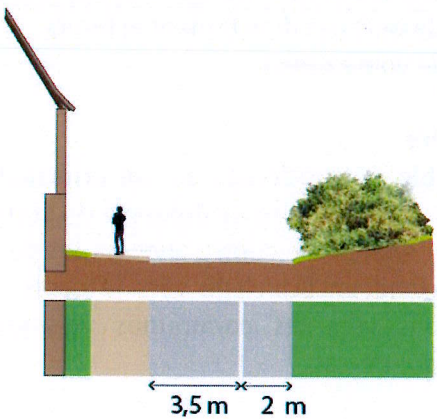
1 / Voirie primaire-Liaisons intercommunales



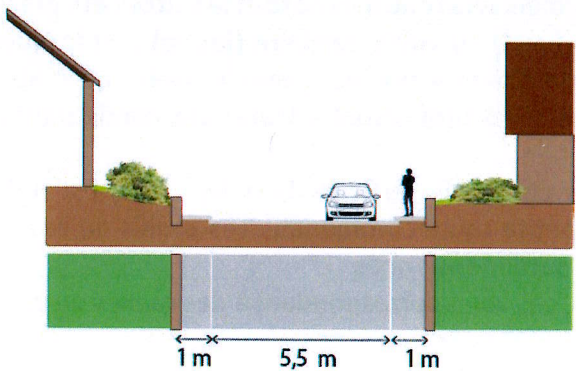
2 / Voirie secondaire - Liaisons communales



3 / Voirie tertiaire- Dessertes communales



3 / Voirie tertiaire- Route de Kientzheim



Schémas des voies [Production : I&L, 2024]

DIAGNOSTIC URBAIN

Vues de Riquewihr [Sources : I&L, 2024]

TRACÉS INTRA-MUROS ET ESPACES PUBLICS

Le réseau des rues, ruelles et venelles intra-muros dégage une ambiance très caractéristique, parfois intimiste, occasionnée par l'étroitesse des espaces publics, la hauteur des constructions qui les bordent (proportions où la hauteur H est supérieure à la largeur I de la rue : $H > I$), la densité des passages et l'absence de perspectives (tracés courbes) [1], la notion de seuils, de passages à chaque franchissement de porches [4].

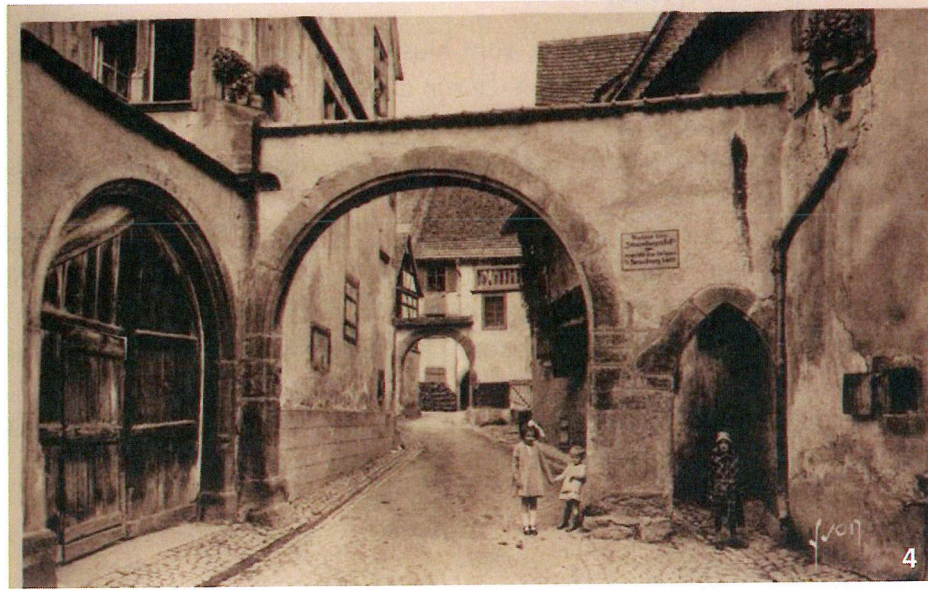
L'étroitesse de certaines rues empêche le passage de véhicules. Avec le moindre roulement, la végétation s'épanouit entre les pavés, conduisant à des ambiances très qualitatives au cœur de la ville médiévale et généralement minérale.

L'échelle du piéton y est privilégiée.

D'ailleurs, les profils des rues ne présentent pas de trottoir [2]. Ils sont davantage adaptés aux piétons, avec des fils d'eau latéraux, si la rue est large, ou centraux si la rue est étroite (moins de 4m).

Le site médiéval constitue une zone étanche, héritée de la fermeture des remparts. Cette disposition concourt au clivage entre les profils des rues des quartiers périphériques et la ville historique.

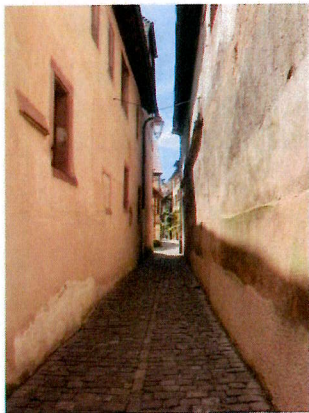
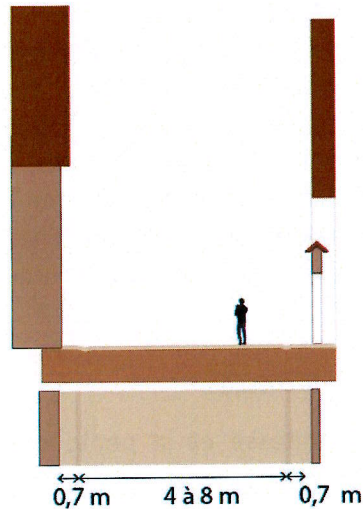
Le passage au travers des remparts et des anciens fossés constitue des liaisons importantes pour favoriser les transitions et marquer la nécessaire porosité de la ville. La promenade entre les anciens remparts constitue un aménagement parfaitement approprié à cette transition [3].



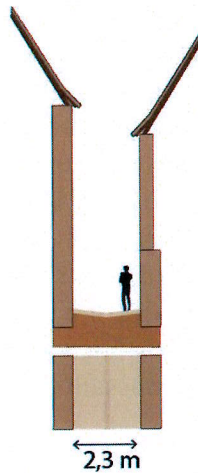
La cour des évêques de Strasbourg [source : ADHR 9Fi88]



3 / Voirie tertiaire- Rue du Général de Gaulle



3 / Voirie tertiaire - Rue des Ecuries
Schémas des voies [Production : I&L, 2024]



DIAGNOSTIC URBAIN

MORPHOLOGIE DES ESPACES PUBLICS

À l'instar de beaucoup de villes de l'époque médiévale, Riquewihr ne possède pas, intra-muros, de place publique.

Les espaces publics sont essentiellement composés de rues et de ruelles, adaptée à la topographie du terrain, et générant ainsi de nombreuses irrégularités dans les tracés.

Parmi ces voies de desserte, on distingue une hiérarchie entre la rue du Général-de-Gaulle, autrefois appelée Grand' rue et le reste des autres rues.

La Grand 'rue / rue du Général-de-Gaulle [1]

Le tracé de la rue du Général-de-Gaulle suit la pente naturelle du site : les constructions qui la bordent, présentent des niveaux décalés pour s'adapter au terrain.

Il relie la porte haute (Obertor) et la porte basse (Untertor) de la ville.

En les raccordant, la rue constitue ainsi la colonne vertébrale qui organise l'ensemble des ruelles transversales de la ville.

Elle fonctionne comme une place principale au centre de Riquewihr, un espace public majeur où les principales activités de la vie urbaine y trouvent place : cette rue, large de 5,50 m au passage le plus étroit [a] et de 14 m, au passage le plus large [b], concentre la majeure partie des commerces et des services riquewihriens.

Cette Grand' rue s'est adaptée au fil des siècles aux usages de la ville : circulation, échanges, (re)présentation, appareil.

A la suite d'épisodes d'incendies ou de transmission, les reconstructions ont défini des reculs d'alignement de façades. Témoins d'une adéquation aux problématiques de circulation (livraisons des artisans, croissance du commerce et évolution du matériel des vignerons,...) ou aux besoins de représentation (mise en valeur de l'hôtel de ville [b] , oriels [c]) les façades encadrent l'espace et se resserrent vers les portes, appuyant les perspectives.

Au niveau des trois fontaines, qui restent décalées de l'axe de circulation, la rue s'élargit pour «faire de la place» aux activités liées à la prise d'eau :

- au niveau de la fontaine de la Sinn [d] : le jaugeage des tonneaux de vin nécessitait de l'espace supplémentaire. Il ménageait ainsi, un recul bénéfique au pied du Dolder. Ici, la rue du Général-de-Gaulle n'a pas été renommée en place ;
- au niveau de la fontaine de l'ancien hôtel de ville [b] (face à la rue de la Couronne) ;
- devant le nouvel hôtel de ville [e]. A cette extrémité basse de la ville, cette fontaine a été décalée de l'axe de circulation, mais l'espace dégagé devant l'hôtel de ville a été baptisé place Voltaire.

A noter : l'ancien château des comtes de Wurtemberg est accessible par la rue du Général-de-Gaulle depuis sa cour «de service», aujourd'hui propriété d'un vigneron.

Les rues transversales [2]

Les rues et ruelles transversales sont plus étroites que l'artère principale. Leur largeur varie de 1m50 à 7 m. La rue des trois églises [f] et la rue de la Couronne [g] sont plus larges (jusqu'à 12m).

Ces voies forment des boucles ou des impasses perpendiculaires à la rue de Général-de-Gaulle.

Elles s'appuient sur les courbes de niveaux. Le plus souvent, les façades développent leur mur gouttereau mais lorsque les constructions s'implantent en angle des rues, leur pignon fait face à la rue la plus large. Dans ces ruelles, les alignements sont plus réguliers : on rencontre peu de décalages d'une façade à l'autre.

Les *Schlüpfen* (retrait d'implantation en mitoyen) n'existent qu'entre deux constructions présentant toutes deux leurs murs gouttereau face à face.

Les cours [3]

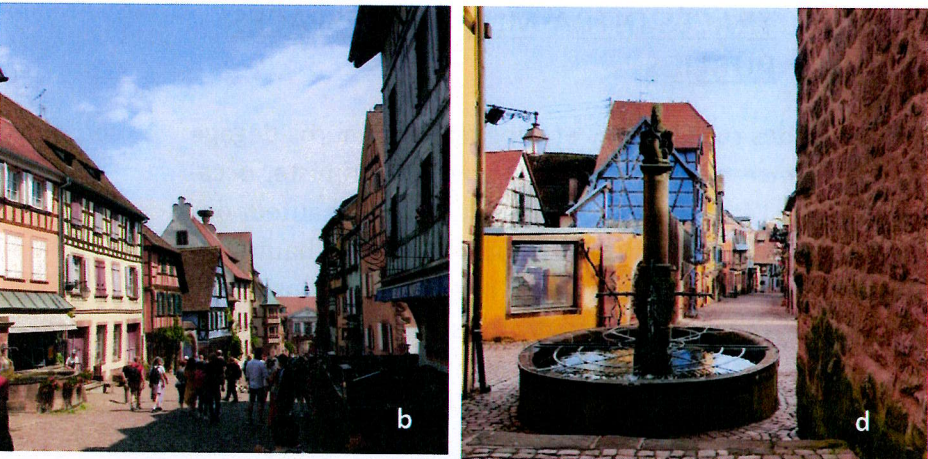
Les ruelles desservent en plusieurs endroits des cours, dont le statut n'est pas toujours clair : publiques accessibles ou privées réservées aux seuls (co-)propriétaires.

Les cours partagées qui se trouvent en bout de venelles (parfois sous les bâtiments eux-mêmes) : cour des vignerons [h], cour des juifs[i]). Leur géométrie irrégulière invite le regard à diverger pour apprécier la diversité des façades périphériques. Les cours, ouvertes directement sur la rue du Général-de-Gaulle (comme la cour du Château[j]) ou la cour de l'Hôtel de Berckheim[k]) sont linéaires et s'apparentent à des ruelles. Elles axent la perspective vers les monuments qu'elles desservent.

Les terrasses

L'étroitesse et la pente des rues sont peu favorables à l'implantation de terrasses. En empiétant sur l'accessibilité de la rue et en coupant les perspectives, elles marquent une transition entre les façades et le domaine public, qui réduit la compréhension des perspectives et des vues patrimoniales. Lorsqu'elles sont agrémentées de parasols et ou de plate-forme en gradin, le volume qu'elles occupent s'apparente encore davantage à une privatisation de l'espace. Pourtant, elles sont très recherchées et prisées des visiteurs.

Depuis l'été 2021, Riquewihr s'est dotée d'une charte « qualité cité historique » pour préserver l'identité architectural de la ville. L'harmonisation des installations et la sobriété des équipements sur le domaine public est bien respecté. Passé à l'intérieur des cours, les messages, couleurs et autres installations foisonnantes rivalisent entre les différents commerces pour attirer les passants, clients potentiels.



Vues de Riquewihr [Sources : I&L, 2024] - voir aussi carte ci-après

DIAGNOSTIC URBAIN



Morphologie des espaces publics du centre [production : Ici&là]

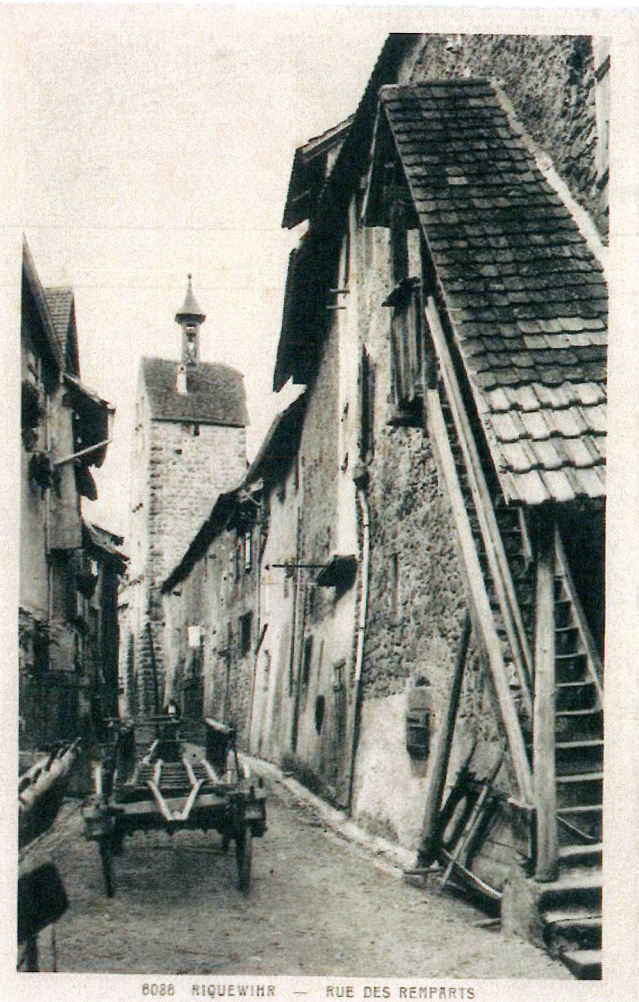
DIAGNOSTIC URBAIN

PERMANENCES ET ÉVOLUTIONS DES ESPACES PUBLICS

L'apparence de la rue des Remparts [1], aujourd'hui nommée rue Sébastopol, a subi quelques menus travaux modifiant peu sa matérialité originelle.

L'architecture a maintenu ses principales caractéristiques :

- le premier rempart a préservé sa hauteur, sa texture, ses irrégularités ;
- Le nombre d'ouverture dans le mur est maintenu.
- l'escalier extérieur couvert est resté dans son jus, préservant l'aspect très sommaire de sa sécurité ;
- les changements sont liés ;
- l'enrobé qui a stérilisé le sol ;
- les descentes d'eau pluviales qui rythment la perspective ;
- le mobilier urbain : borne anti-stationnement et lanterne, plutôt discrets occupant l'espace ;
- l'encombrement de l'espace public a changé : la charrette est remplacée par l'automobile.



1

La rue des remparts [source : ADHR 9Fi889]



La rue des remparts [Sources : I&L, 2024]

La perspective vers le Dolder [2], correspondant à la vue montante de la rue du Général-de-Gaulle atteste également d'une grande permanence dans l'architecture, y compris dans le maintien d'enseignes anciennes.

Le profil de la rue a été modifié.

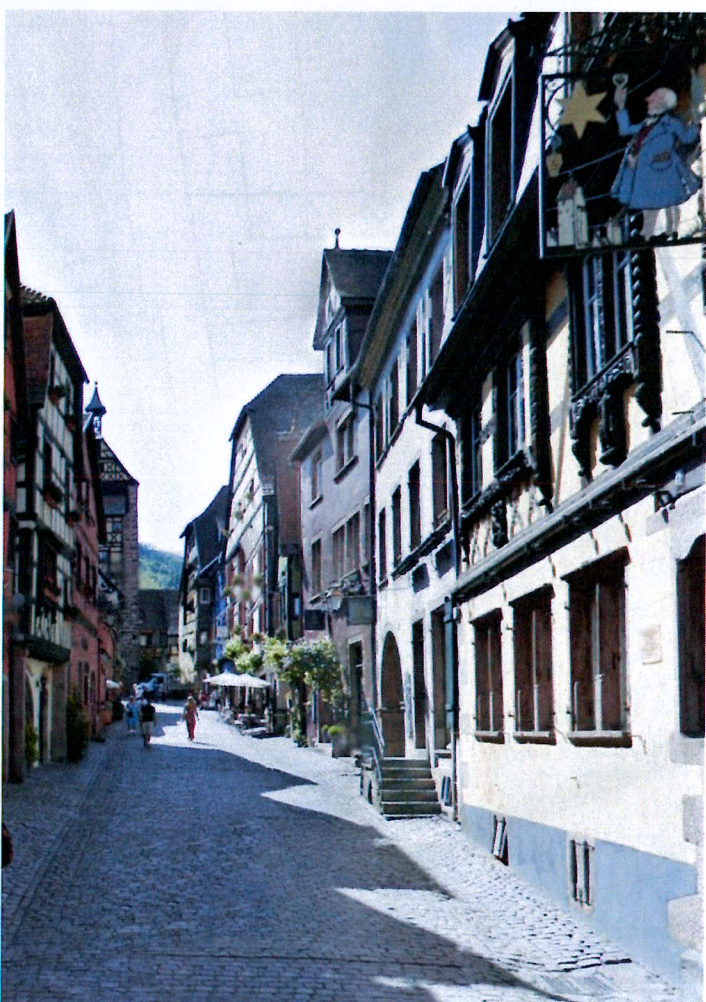
La réfection des revêtements pavés a atténué le profil accidenté : les caniveau latéraux sont moins prononcés. Les fils d'eau sont plus doux et les plaques de franchissement que l'on observe sur la vue ancienne ont disparu, permettant une meilleure accessibilité aux portes et aux commerces.



2

La rue du Général-de-Gaulle [source : ADHR 9Fi2542]

L'usage de la rue est toujours principalement piéton, mais son encombrement est différent : dans la rue du Général-de-Gaulle, le stationnement est interdit, mais les terrasses, avec parasols, remplacent désormais l'emprise des charrettes ou stocks de bois.



La rue du Général-de-Gaulle [Sources : I&L, 2024]

DIAGNOSTIC URBAIN
3



Cour des Berckheim [source : ADHR 9Fi884]



Cour des Berckheim [Sources : I&L, 2024]

PERMANENCES ET ÉVOLUTIONS DES ESPACES PUBLICS

Au travers du porche de la cour des Berckheim [3] on constate une minéralisation plus importante que sur la carte postale ancienne. Des jardins avant prennent place en pied de façade, avec l'accompagnement de vigne rampantes et d'arbres fruitiers.

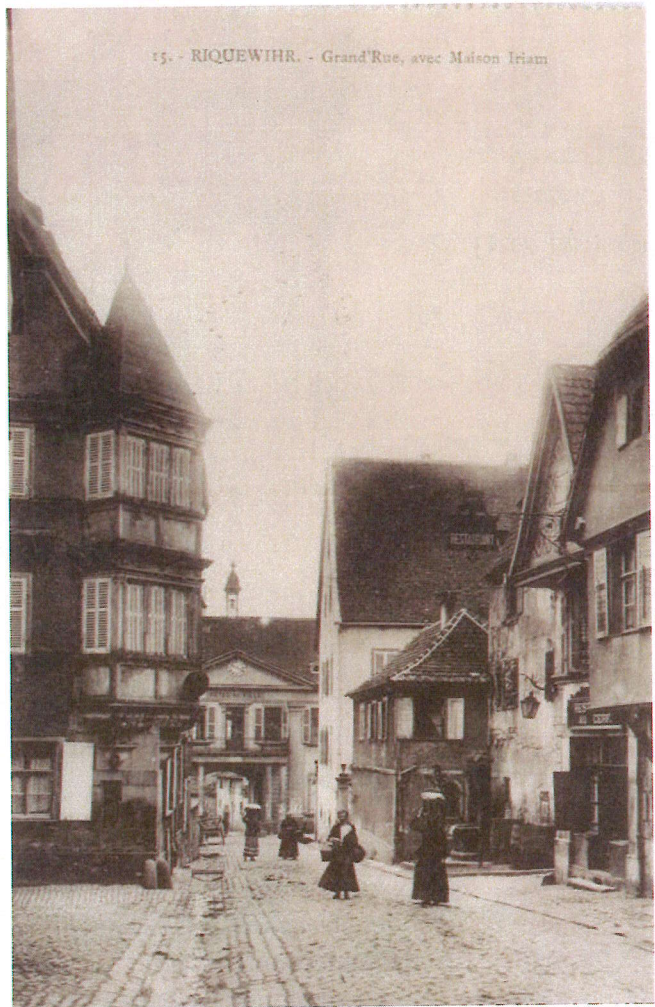
Le sol était en terre.

Aujourd'hui la cour est entièrement pavée. Les parties les plus ombragées, gardant l'humidité, présentent des interstices végétalisés.

Enfin, au niveau de la vue descendante de la rue du Général-de-Gaulle [4], les jardinières et terrasses ont remplacé les tonneaux et les charrettes. Une signalétique unifiée accompagne les chasse-roues.

Sur les façades,

- la quasi totalité des volets battants ont disparu ;
- un balcon a été créé ;
- les ravalements ont mis à nu les pans de bois et un chaînage d'angle en pierre ;
- une nouvelle végétation de grimpantes s'installe.

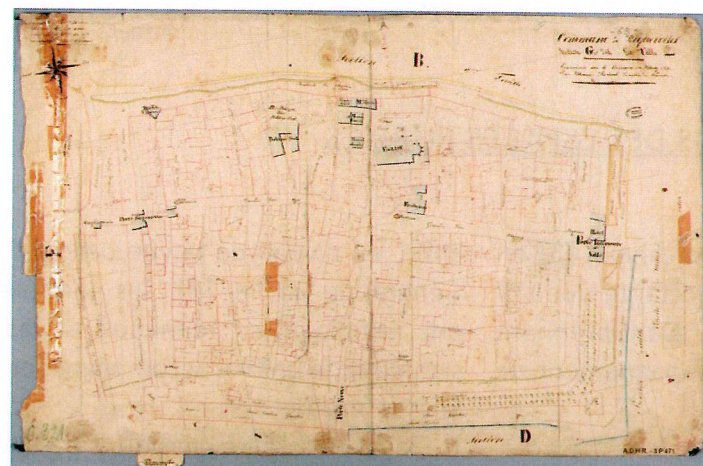


4

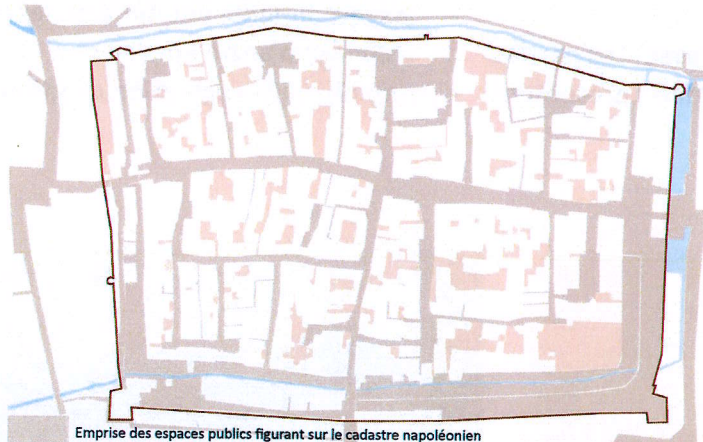
La rue du Général-de-Gaulle [source : ADHR 9Fi1877]



La rue du Général-de-Gaulle [Sources : I&L, 2024]



Cadastre napoléonien [Archives Départementales Haut-Rhin 3P471]



Espaces publics et cours du cadastre napoléonien [production : I&L, 2024]

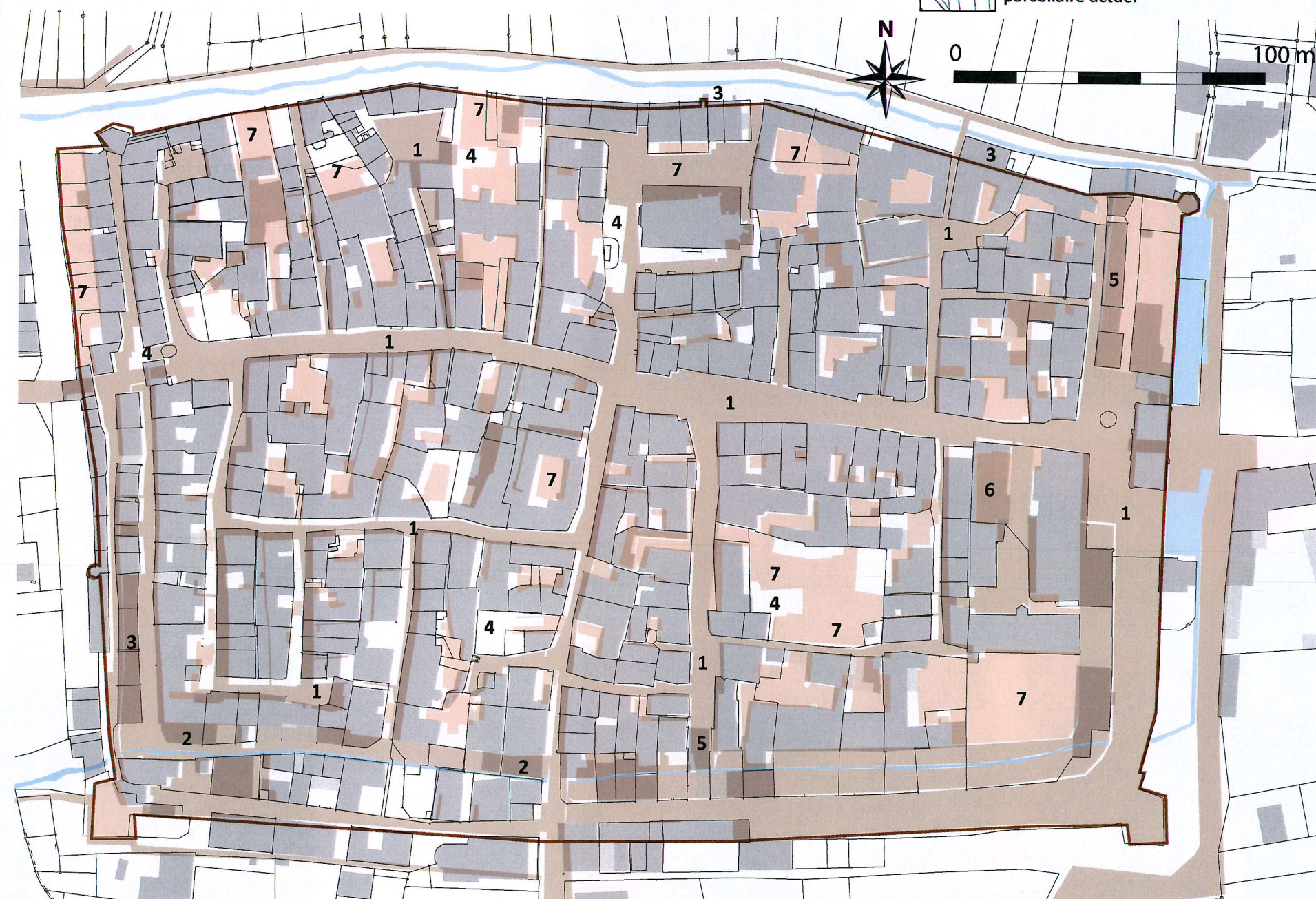


Cadastre 2024

PERMANENCE DES TRACÉS

Espace public, rues-places
Echelle intimiste : un bâti « enveloppant »
Epannelages irréguliers
Pas d'alignements réguliers
Perspectives limitées
Implantations altimétriques décalées
Cohérence des matériaux - Grès

Séquences colorées & homogènes
Echelle piétonne et vélo
La marche = moyen privilégié pour parcourir le bourg médiéval
Circulation règlementée intra-muros



Permanences et évolutions : superposition des tracés du cadastre napoléonien et du cadastre actuel [production : I&L, 2024]

1. Un tracé des rues (ou des cours) préservé.
2. Des parcelles allongées sur le domaine public (rue dite Sébastopol).
3. Démolition ou constructions neuves établies dans le fossé (Graben).
4. Des constructions démolies : rue des trois églises et porte du Dolder, permettant d'élargir la rue ou la cour (Parties arrière de l'Ancien Hôtel de Berkheim, cour de l'hôtel de la couronne).
5. De nouvelles constructions établies sur des jardins.
6. Nouvelles constructions sur les jardins de la cour du château.
7. Cours, jardins ou espace de l'ancien cimetière jamais reconstruits.

L'HOMOGENÉITÉ DES PETITS OUVRAGES DE L'ESPACE PUBLIC

Construits avec les matériaux locaux, le petit patrimoine raconte l'histoire vécue et les usages passés au sein de la commune. Ils nous restituent aujourd'hui un paysage urbain homogène du fait de la grande cohérence des matériaux (le grès) et de l'échelle des tailles de pierre (emmarchements).

Les édicules et ouvrages liés à l'eau

Après la Révolution française, la gestion de l'eau revient à la municipalité. A Riquewihr, les puits [1,2,3], les fontaines, les abreuvoirs [8] (et plus tardivement les pompes à eau [5]) sont des éléments répartis dans toute la ville pour assurer l'hygiène, améliorer les conditions de vie des habitants et abreuver les animaux. On y trouve trois fontaines (la fontaine de la Sinn - en circuit fermé- et deux autres fontaines -alimentées par des sources-). Les autres points d'eau correspondent à des puits [1,2,3], creusés sur des lignes de failles, où des nappes aquifères assurent l'alimentation en eau. D'autres édicules tels que des bassins-abreuvoirs [8] ont été abandonnés devant les façades ou ont été plantés et servent de jardinière. Parfois, des colonnes, utilisées en guise de moines [7,8], les accompagnent. Également, on rencontre en débord sur la façade des évacuations de pierres à eau [4]. Le plan du cadastre napoléonien transcrit au bas de la ville l'emplacement de l'abreuvoir, qui par sa taille, devait également être utilisé pour laver le bétail (égayoir). A cette époque, il servait probablement, selon les circonstances, de réserve incendie.

Les escaliers et les descentes de caves

La topographie de la ville induit une adaptation fine des niveaux des constructions à la pente du terrain. Pour ce faire, ces constructions développent des marches d'entrée [1], des escaliers [9,10,14] et, pour accéder aux caves, des descentes [11,12] creusées en pied de façade. Depuis les caves, il existe un réseau souterrain sous l'espace public et entre les maisons , que l'on ne soupçonne pas. Les réserves et les surfaces de stockage du vin sont considérables . Les caves, sous les constructions peuvent être importantes mais en plus, connectées à leurs voisines, elles constituent un patrimoine précieux et gardé.

Les butoirs

Dans les angles des rues, au pieds des murs des porches, à l'entrée des cours, et même parfois autour des bassins des fontaines, les chasse-roues [13,14] marquent le paysage urbain par les irrégularités et les accidents qu'ils provoquent dans la lecture des lignes de façades. Ces dispositifs de protection contre les chocs des moyeux de charrettes peuvent être ajoutés en pieds de façade (ajout de pierres cylindriques, coniques ou parallélépipédiques avec un quart de rond) ou appartenir au mur, en créant un débordement des pierres de chaînage.

A retenir :

- Singuliers dans l'espace public, par leur diversité et leur typicité, ces éléments en grès s'intègrent, animent et homogénéisent le paysage de la rue.



Vues de Riquewihr [Sources : I&L, 2024]

DIAGNOSTIC URBAIN

LE RELIEF ET L'ADAPTATION DE LA VILLE À SON SITE

L'inscription de la ville dans le site suit la logique d'adossement : l'agglomération s'est installée en appui du coteau du Schoenenbourg. Il en résulte un village compact adossé à un coteau abrupt (cf : profil altimétrique A-A' ci contre)

La ville s'est ainsi protégée des vents du Nord, tout en bénéficiant de l'entière course du soleil sur les autres points cardinaux pour son exposition et son insolation.

L'organisation urbaine s'est aussi adaptée à la pente du site. En suivant le cours du Sembach, la dénivellation entre l'obertor et l'Untertor correspond à 23m. (cf : profil altimétrique B-B' ci contre)

Le pourcentage de la rue du Général-de-Gaulle correspond à 6%. Cette pente, naturelle sur toute la longueur de la voie n'a pas été aménagée en terrasses. La gestion de la pente, par palier se retrouve dans les cours et ne se perçoit que très rarement du fait des murs mitoyens dressés en élévation.

Les rues sont pentues et les caniveaux, parfois très marqués par 5 à 6 files pavées rappellent que les ruissellements peuvent être importants.

Cette dénivellation est problématique du point de vue de l'accessibilité. Mais l'absence d'ouvrage de franchissement, de rampes ou de dispositif d'accès maintient une cohérence entre le sol et le bâti.

La multiplication des pierres de seuil, des escaliers en élévation, (ou excavés dans les cours) définissent également, par le grès et le module, lié à la hauteur d'une marche, une homogénéité dans la qualification de ces ressauts.

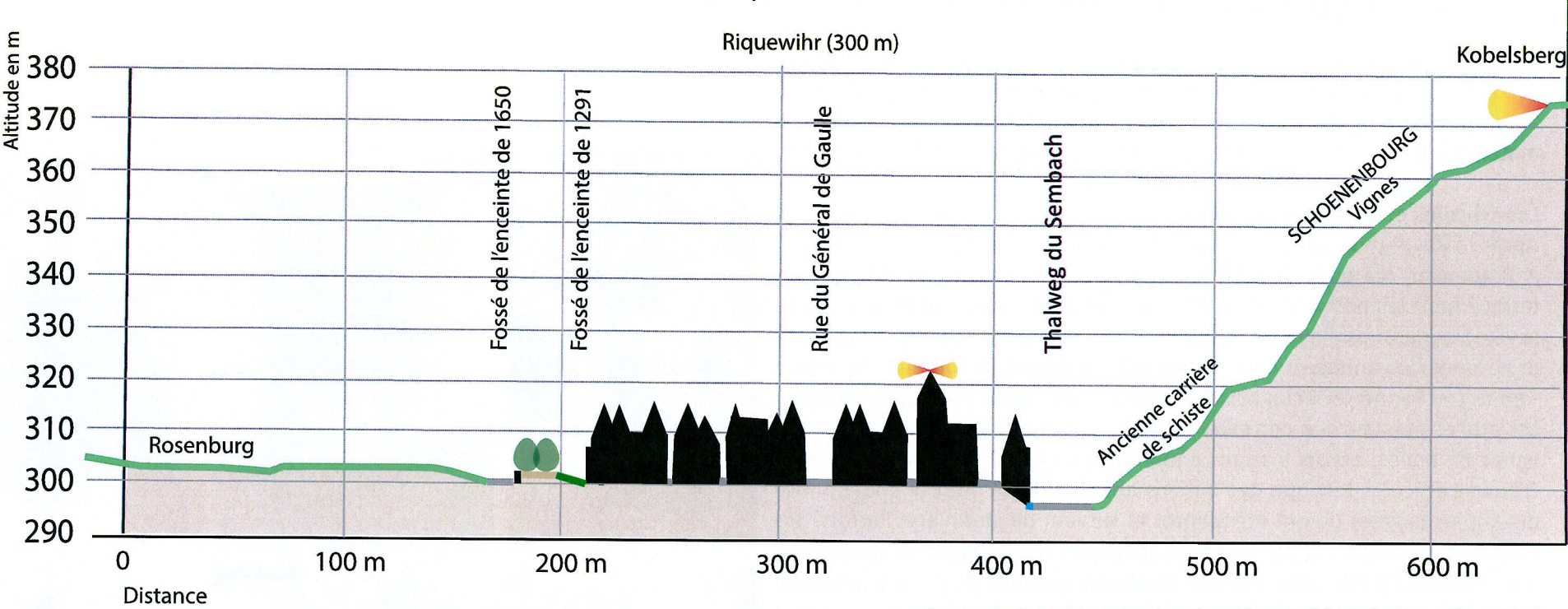
Ils constituent un motif identitaire de la ville médiévale (cf- l'homogénéité des ouvrages de l'espace public - planche ci-avant).

La réglementation impose à tous les établissements recevant du public d'aménager une entrée accessible. Dans les faits, les commerces peuvent bénéficier de l'exception faites aux adaptations autorisées dans les périmètres patrimoniaux.

A retenir :

- Les reliefs marqués du site : Thalweg du Sembach et les Fossés.
- Posture d'adossement : une ville en confrontation directe avec le relief.
- Repères marqués par les architectures dominantes (tours).
- Un bâti qui se « cale » l'un contre l'autre, par un étagement progressif.
- Des ruelles transversales plus nombreuses que des rues longitudinales, marquant des niveaux.

Profil altimétrique A-A' du sud au nord



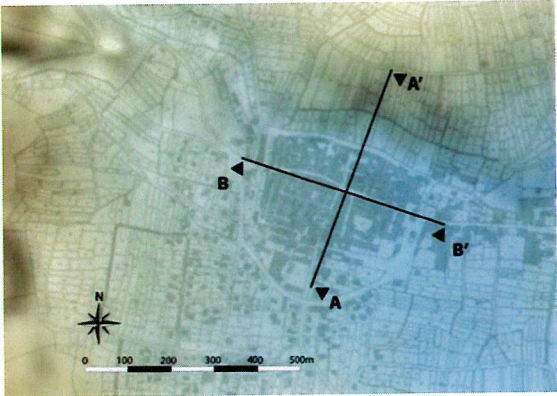
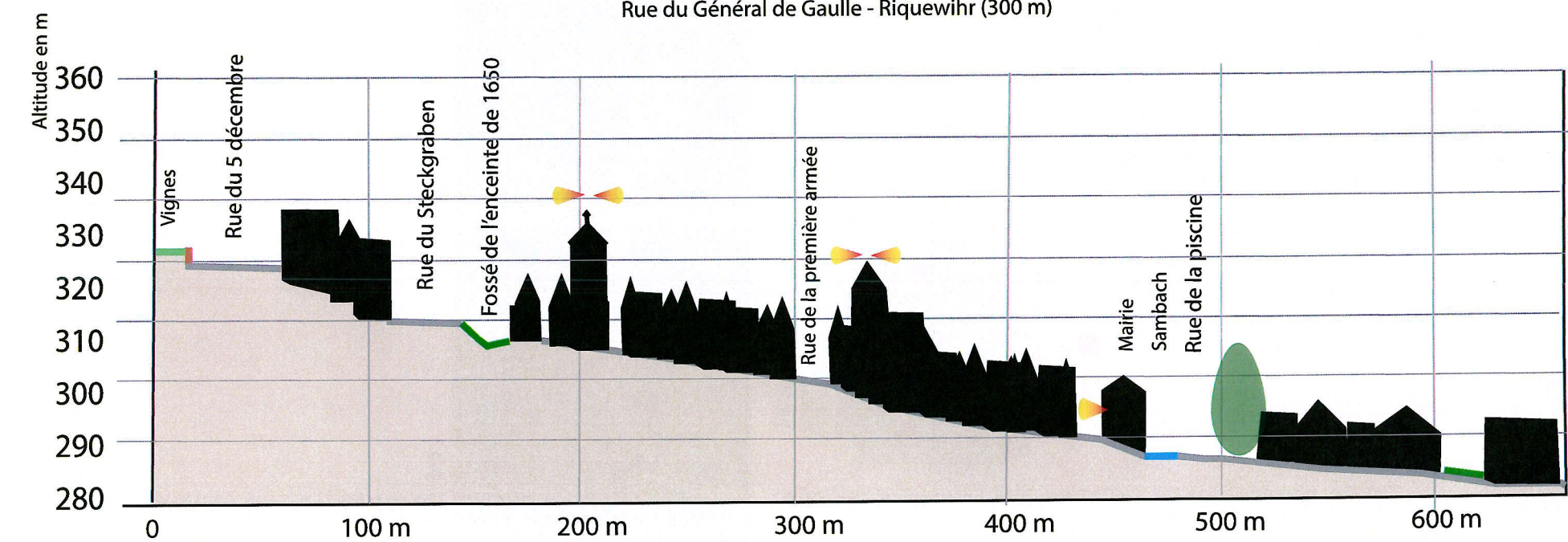
Coupe sur le terrain naturel - selon Géoportail [production : I&L, 2024]



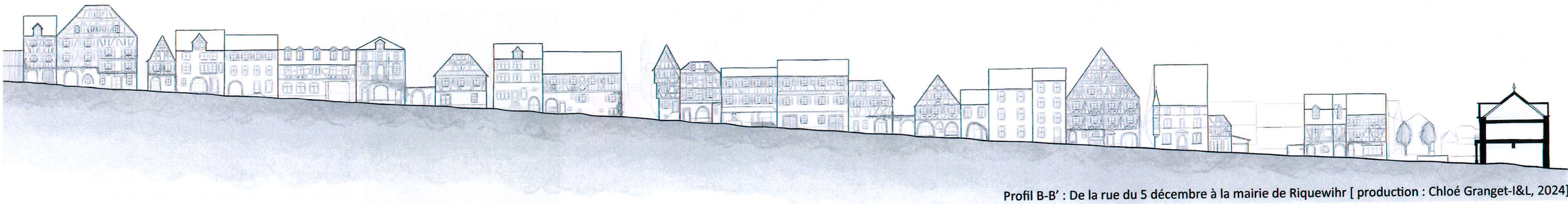
DIAGNOSTIC URBAIN

Profil altimétrique B-B' de l'Ouest vers l'Est

Rue du Général de Gaulle - Riquewihr (300 m)



Coupe sur le terrain naturel - selon Géoportail [production : I&L, 2024]



LES PARCELLAIRES CARACTÉRISTIQUES
DES OCCUPATIONS DU SOL

Le foncier du domaine forestier [1] est constitué de très grandes parcelles (entre 5 et 20 ha) irrégulières qui suivent les accidents du terrain. On retrouve dans les tracés des limites, les rives du Sembach, les tracés des chemins, les lisières des clairières, etc.

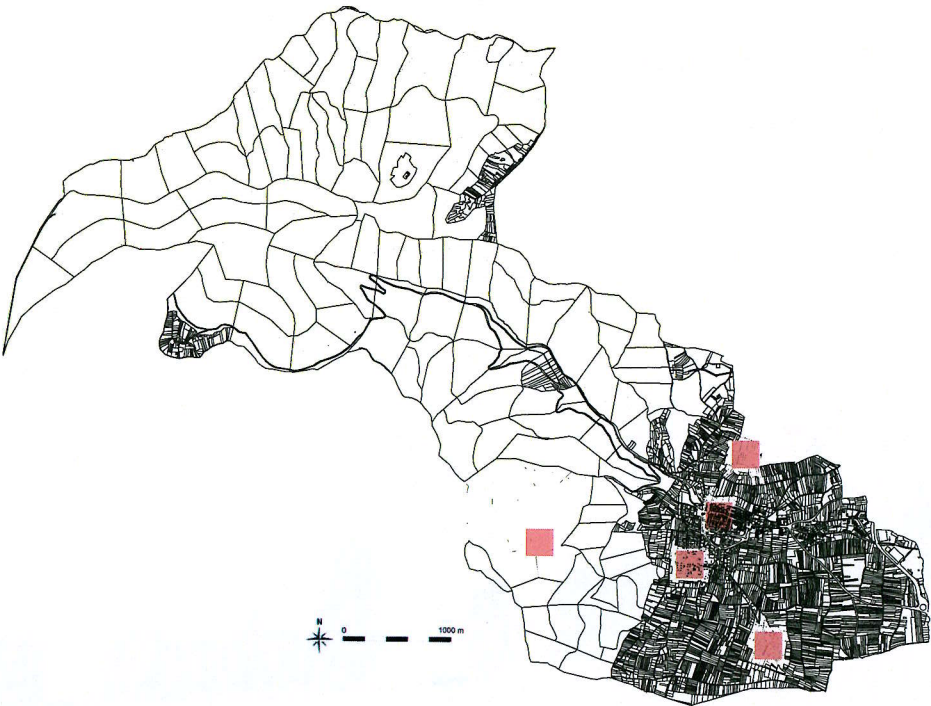
Dans certains cas, ce foncier a été redécoupé en parcelles en lanières[2], avec des largeurs variables lorsqu'il s'agit de parcelles de vergers ou de jardins (en lisière de forêt par exemple) ou strictement identiques (pour de nouvelles parcelles de vigne), témoignant des évolutions et précisions d'arpentages.

Le secteur du vignoble [3] est, lui, constitué de fines et longues parcelles en lanières, dont les orientations varient avec la topographie. Les chemins anciens dessinent au travers de cette organisation des lignes parallèles ou perpendiculaires par rapport aux parcelles. Les chemins (ou routes) plus récentes coupent ces parcelles selon des angles qui témoignent que ces opérations ne sont pas consécutives de la mise en place du finage.

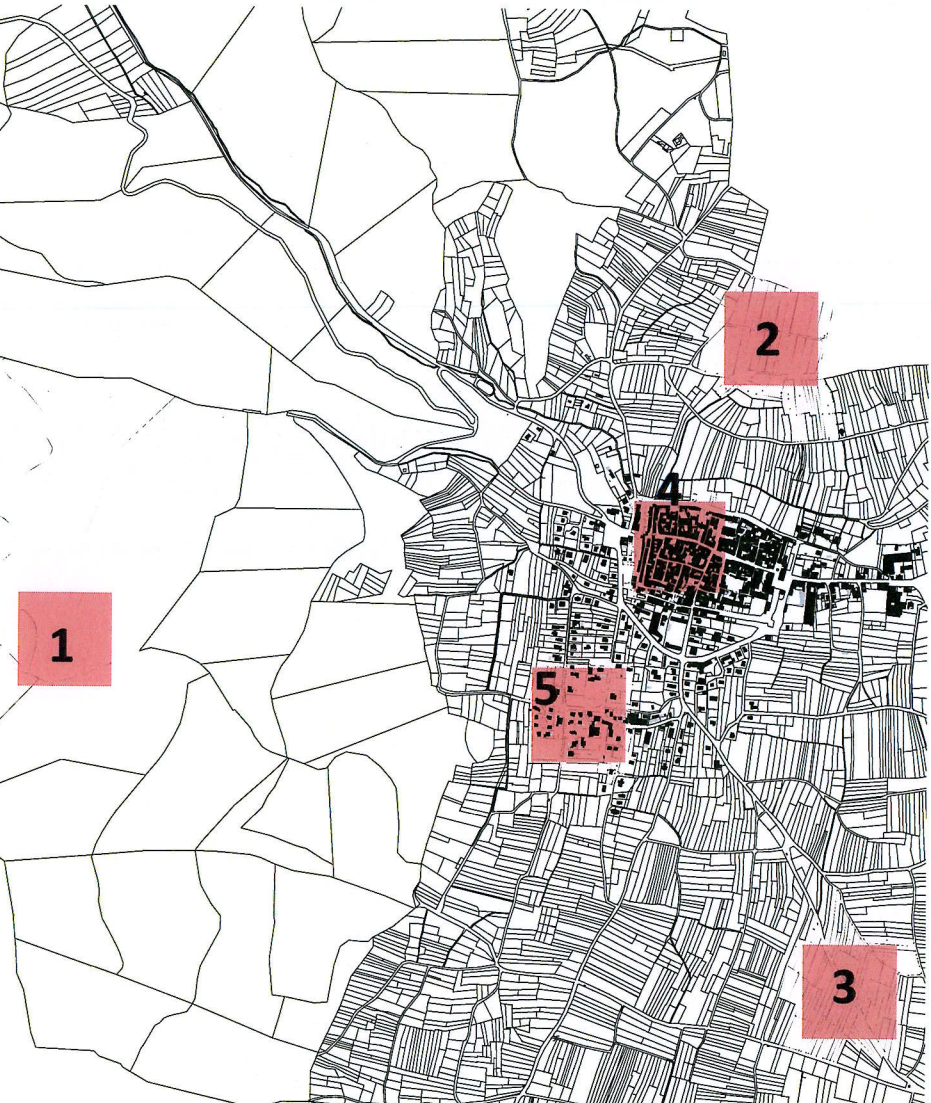
- Le bourg est constitué de petites parcelles [4] issues de plusieurs logiques :
- un redécoupage réalisé dans de longues parcelles en lanières, perpendiculaires à l'ancienne Grande rue. Dans la profondeur au-delà de cette artère les parcelles se succèdent sans nécessairement être desservies par des rues ou des venelles ;
 - des parcelles en lanières plus fines constituant des îlots traversants le long des remparts et enfin ;
 - des parcelles redécoupées en cœur d'îlot, autour des cours ;
 - La variation dans les tailles de certaines parcelles laisse penser que des regroupements se soient réalisés pour construire des ensembles bâtis plus conséquents. Les orientations de ce nouveau découpage se plient à la direction imposée par la rue qui dessert la parcelle.

L'imbrication de ces parcelles bâties forme un tissu serré et orthogonal.

Le secteur du faubourg [5] est constitué de parcelles en lanières, plus large et plus profondes que dans le centre ancien. Ces parcelles sont souvent redivisées dans la longueur pour laisser place à des constructions en second rideau. Dans certaines opérations d'aménagement les parcelles présentent des tailles moyennes et de forme plutôt carrée, qui attestent d'une réorganisation foncière au sein de l'opération.

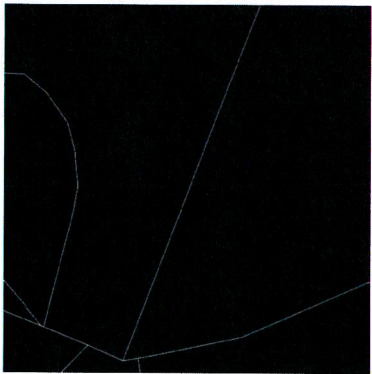


Source : d'après plan parcellaire-Cadastre 2023 [production : I&L, 2024]

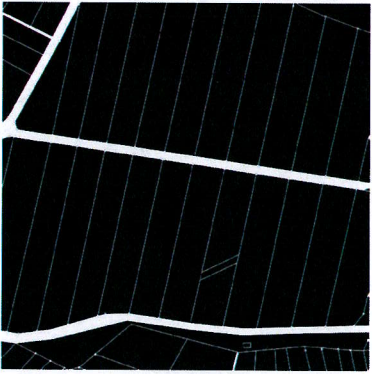


Source : ZOOM- d'après plan parcellaire-Cadastre 2023 [production : I&L, 2024]

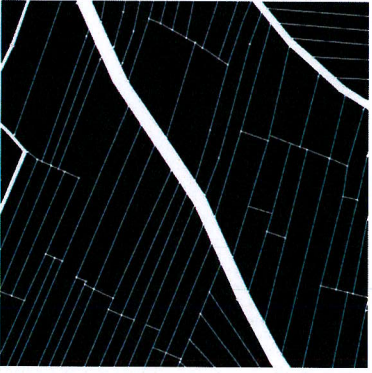
Échantillons de 250 m de côté



1
Parcellaire forestier



2
Parcellaire redécoupé du foncier forestier



3
Parcellaire du vignoble et des parcelles agricoles

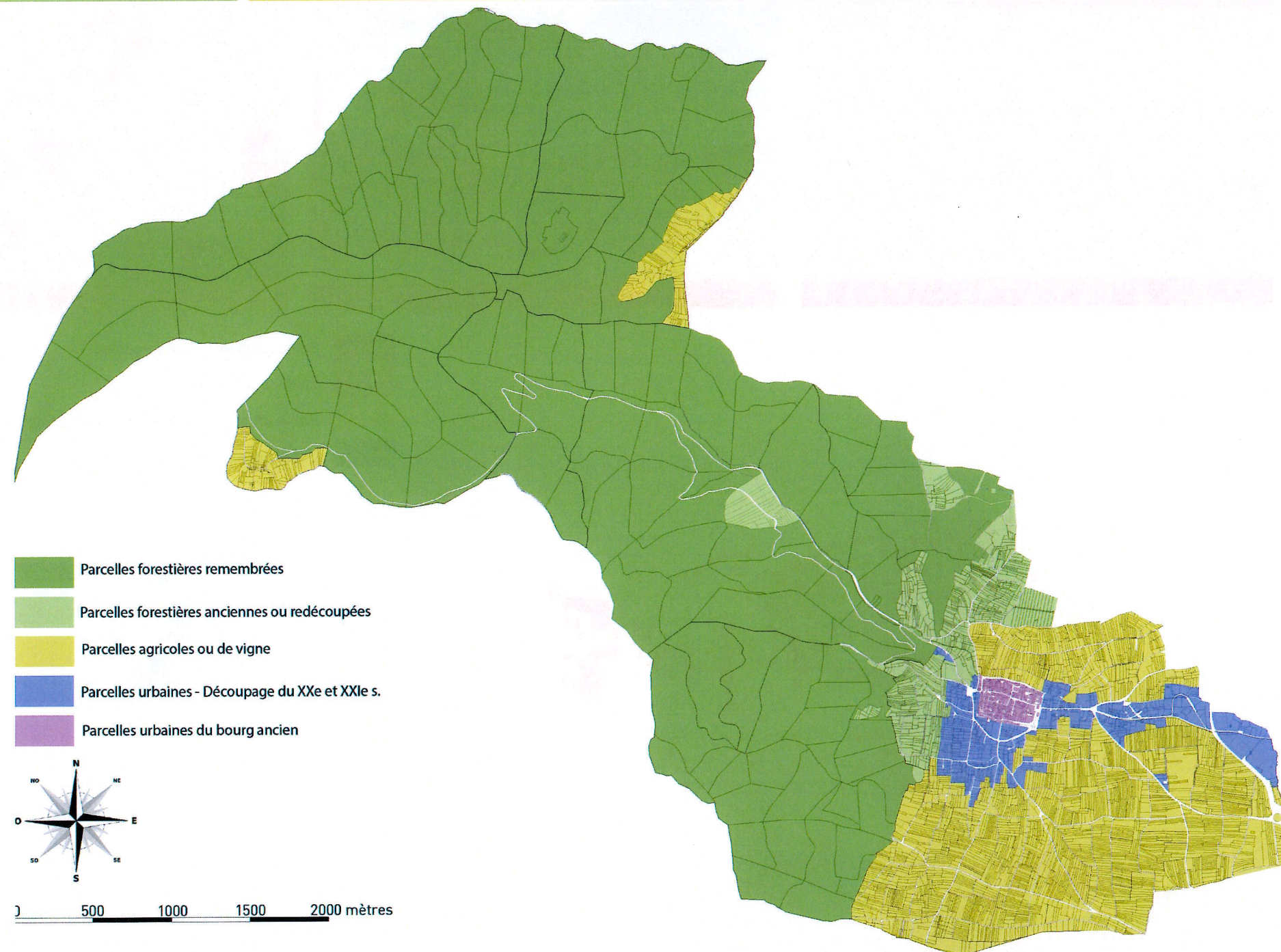
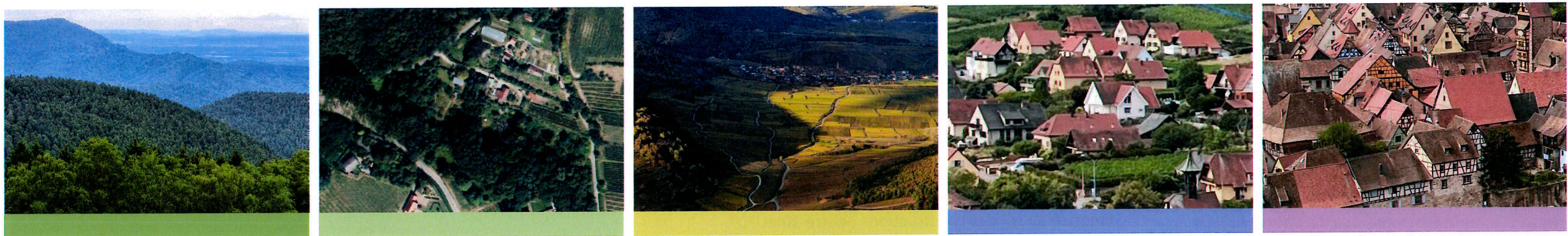


4
Parcellaire urbain du bourg ancien



5
Parcellaire urbain des opérations d'aménagement à partir du XXème s.

DIAGNOSTIC URBAIN



- À retenir :**
- Les dimensions (échelles) des parcelles sont mises au service des usages du territoire.
 - L'organisation parcellaire, dans le centre ancien n'est pas nécessairement desservie par le réseau d'espaces publics.
 - Le lien entre la taille des parcelles et leur découpage (ou redécoupage) définissent l'évolution du site et de ses éventuelles occupations antérieures.
 - Le caractère fragmentaire ou non du parcellaire explique l'occupation du sol.
 - La lecture paysagère permet, à contrario, la compréhension parcellaire, son orientation, ses logiques de d'adaptation au terrain.

Repérage du parcellaire - d'après plan cadastre de 2023 [production : I&L, 2024]

LES ENTITÉS DE LA VILLE RECONNAISSABLES À LEURS TRAMES URBAINES

Entité urbaine du centre ancien
Forme parcellaire : irrégularité et petite taille des parcelles
Trame d'espaces publics dense et réseau serré
Implantation des constructions : à l'alignement.
Hauteur des constructions : de 8 à 20 m
Emprise au sol des constructions : entre 50 et 100%



Entité urbaine des faubourgs
Forme parcellaire : taille mixte des parcelles
Trame d'espaces publics sommaire et réseau unique structurant
Implantation des constructions : en retrait ou à l'alignement.
Hauteur des constructions : de 9 à 18 m
Emprise au sol des constructions : entre 10 et 70%



Entité urbaine du secteur d'habitat pavillonnaire
Forme parcellaire : taille moyenne des parcelles
Trame d'espaces publics pauvre et réseau large
Implantation des constructions : en retrait de l'alignement.
Hauteur des constructions : de 6 à 15 m
Emprise au sol des constructions : entre 5 et 30%



Entité urbaine du secteur artisanal
Forme parcellaire : taille importante des parcelles
Trame d'espaces publics pauvre et réseau large
Implantation des constructions : variable
Hauteur des constructions : de 6 à 18 m
Emprise au sol des constructions : entre 20 et 80%



- Entité urbaine du centre ancien
- Entité urbaine des faubourgs
- Entité urbaine du secteur d'habitat pavillonnaire
- Entité urbaine du secteur artisanal

DIAGNOSTIC URBAIN

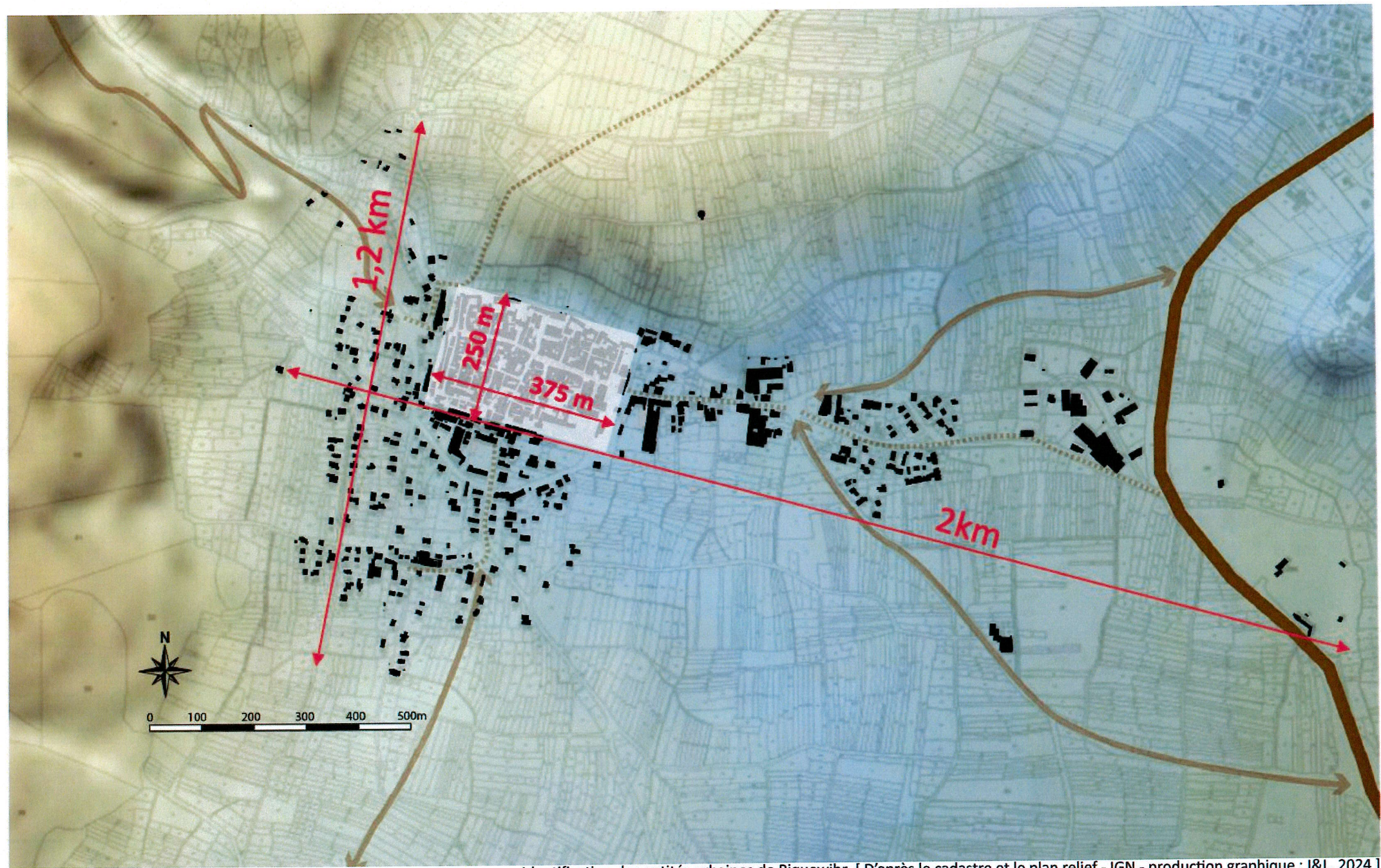
Il est intéressant de noter que si la ville s'est étirée en longueur au courant du XX^e siècle la raison provient du changement d'organisation urbaine et de la fabrication de nouveaux tissus, nécessitant des emprises foncières beaucoup plus importantes :

- le **tissu du noyau médiéval** est dense, les constructions sont accolées, présentent une emprise au sol importante et les rues sont resserrées ;

- le **tissu du bâti diffus** dispose des constructions isolées les unes des autres, en retrait des alignements des voies et une homogénéité dans les emprises au sol des constructions ;
- le **tissu du bâti d'activités** présente des constructions aux emprises au sol très variables, des implantations libres par rapport à la rue, et isolées sur les parcelles ;

- le **tissu du bâti mixte** expose des constructions aux emprises au sol variables, des implantations mixtes (accolées ou isolées), et des implantations en retrait de l'alignement de la rue ;
- le **tissu du bâti de la zone de loisirs** dispose des constructions totalement libres, tant au niveau des emprises au sol, que des implantations ;

Pour garder la lecture urbaine du noyau médiéval, il est important de ne pas gommer les spécificités des tissus et de ne pas homogénéiser la ville .



Identification des entités urbaines de Riquewihr [D'après le cadastre et le plan relief - IGN - production graphique : I&L, 2024]

LE DÉPLOIEMENT DES ÉQUIPEMENTS ET DES INFRASTRUCTURES

Riquewihr possède un certain nombre d'équipements :

- **Santé** : 3 infirmiers en centre-ville, 1 médecin généraliste et 1 pharmacie éloignés du centre-ancien ;
- **Culture** : 2 musées (le musée du Dolder, et le musée de la Tour des Voleurs), un office du tourisme, ainsi qu'une bibliothèque. Ils sont tous situés dans le centre-ancien ;
- **Scolaire et petite enfance** : groupe scolaire Voltaire (école maternelle et élémentaire), ainsi qu'un accueil périscolaire (la Ribambelle qui regroupe les enfants de Bennwihr, Mittelwihr, Riquewihr, et Zellenberg). L'ensemble est regroupé sur le pôle scolaire situé aux abords immédiats du centre ancien (entre le 2nd rempart et l'avenue Méquillet) ;
- **Service et équipements publics** : un bureau de Poste, un poste de police municipale (ou deux en centre ancien), et une caserne de pompiers (non loin du Dolder - hors les murs)
- **Complexe sportif** : composé de divers équipements (stades de football, courts de tennis, ...) il est éloigné du centre ancien

Pour qu'ils soient plus accessibles, les équipements et infrastructures se situent sur la périphérie immédiate du centre-ancien ou en abords immédiats de la route départementale.



DIAGNOSTIC URBAIN

UNE GAMME DE MOBILIER URBAIN DISCRÈTE

En comparaison avec d'autres villes de taille identique, Riquewihr est pauvre en mobilier urbain.

L'espace public de la partie médiévale de la commune est très peu occupé par des éléments de mobilier. Pour autant, ils ne sont pas absents. Mais ceux qui sont présents se font discrets, à la faveur de la mise en valeur patrimoniale.

Les différents mobiliers recensés sont :

- panneaux d'affichage et d'informations ;
- corbeilles ;
- bancs ;
- distributeurs de sachets de déjections canines ;
- bornes anti-stationnement.

Tous développent un design sobre et une couleur unique (le marron) permettant de les homogénéiser.

L'éclairage public, accroché aux façades ou suspendu sur câble, au-dessus de la rue, entre deux façades en vis-à-vis, se font dans le décor.

Sur les extérieurs et notamment le long de l'avenue Méquillet et de la rue Jacques Preis, les mêmes lanternes sont disposées sur mât et s'harmonisent avec l'ensemble des mobiliers de la commune.

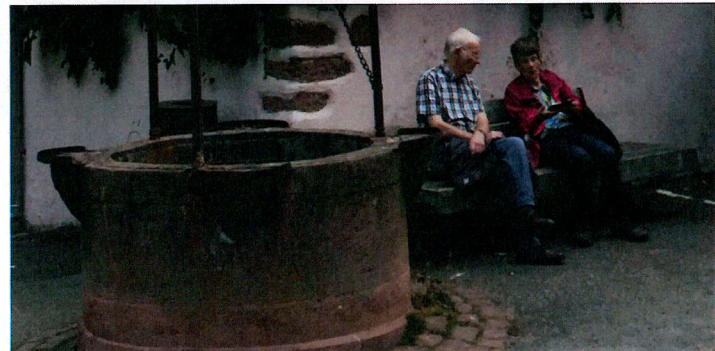
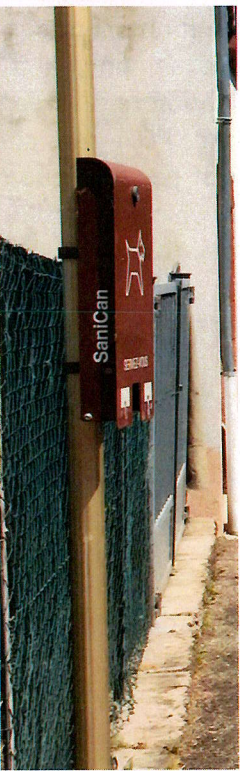
En terme d'usage, le nombre de bancs et d'assises permettant aux résidents et aux touristes de s'installer dans l'espace public semble insuffisant. Plusieurs raisons peuvent néanmoins l'expliquer : La déclivité nécessite un calage de ces mobiliers, peu propices à l'intégration discrète, d'une part, et d'autre part, la faible largeur des rues implique des priorités sur les usages qui privilégient la circulation.

En dehors des remparts mais à l'intérieur des fossés et donc, en lien visuel direct avec le centre ancien, une nouvelle aire de jeux équipée contraste avec le caractère des équipements décrits précédemment. Revêtements de sol rouge, structures en acier laqué vert et jaune dénotent dans le paysage patrimonial du site.

On retrouve également extra-muros les mobiliers de série tels que les points d'apport volontaire, les horodateurs, les barrières anti-stationnement, qui se retrouvent aussi bien en secteur patrimonial que dans les zones industrielles.

À retenir :

- Une homogénéité des mobiliers, sobres et discrets.
- Une attention à porter aux nouveaux équipements standardisés.



Vues de Riquewihr [Sources : I&L, 2024]

LA PROBLÉMATIQUE DU STATIONNEMENT

Le centre ancien est accessible aux véhicules, mais beaucoup de parcelles sont sur bâties et ne permettent pas d'accueillir de véhicules en stationnement.

Le parking des véhicules se fait donc majoritairement au niveau des remparts et au-delà de la ville intra-muros.

Ce report de stationnement en périphérie induit une concentration de parkings aux limites de la ville, un stationnement linéaire le long des rues et un impact fort de ces stationnements.

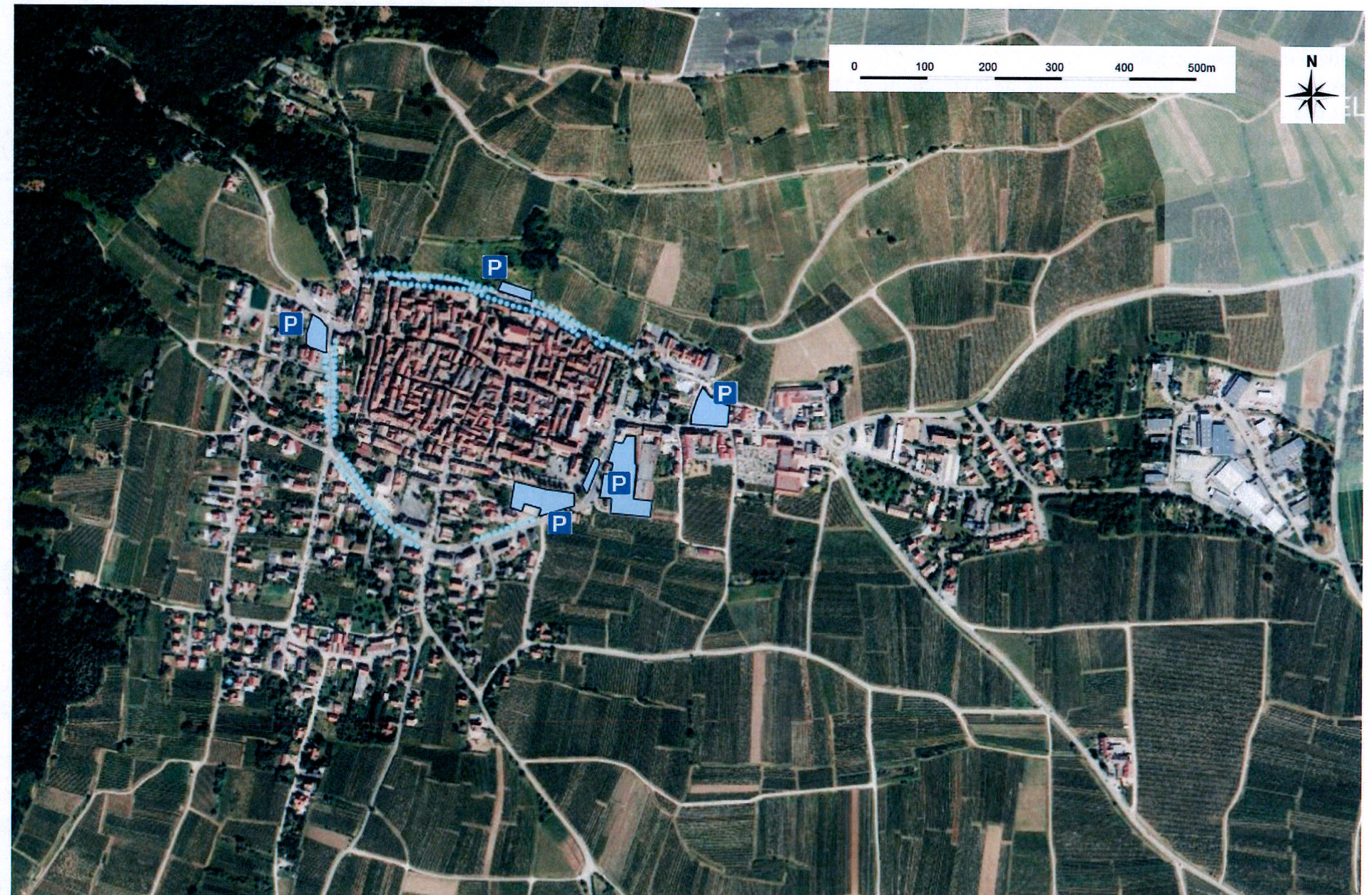
Le stationnement concerne donc les véhicules des résidents et des actifs du centre ancien, auquel s'ajoute, le stationnement des visiteurs.

Sur les deux millions de visiteurs par an, un grand nombre vient en véhicule personnel, et même si on dénombre plus de 400 places sur les parkings en périphérie immédiate (*source PLU*)- sans compter les zones de stationnement ouvertes au bus - il n'est pas rare que ces espaces soient totalement saturés et que le report des véhicules conduit les automobilistes à se garer dans les faubourgs ou la zone artisanale.

Au-delà de l'impact visuel, d'autres problématiques sont générées par cet usage du sol :

- l'encombrement des rues et des sorties privées ;
- l'occupation parfois illicite des terrains ;
- les difficultés de circulation (manœuvres à proximité des chaussées) ;
- les nuisances pour les riverains ;
- l'imperméabilisation des sols.

Le stationnement payant et la réglementation appliquée se suffisent pas à solutionner les problématiques précédentes.



Repérage des zones de stationnement sur vue aérienne issue du Géoportail [production : I&L, 2024]

DIAGNOSTIC URBAIN



Vues de Riquewihr [Sources : I&L, 2024]

SYNTHÈSE DU VOLET URBAIN

Un développement urbain consécutif de l'ouverture des fortifications :

- Le développement urbain de Riquewihr est resté à l'intérieur des fortifications jusqu'au XX^e siècle.
- Les extensions se sont réalisées selon deux directions uniques, sud-ouest et est), préservant l'écrin de terres viticoles autour du bourg médiéval.
- Une croissance urbaine qui ne s'est pas réalisée au profit de l'accroissement démographique.

Des lieux-dits qui relatent l'usage du territoire :

- La toponymie donne des indices sur l'histoire, la géographie et les occupations des lieux : elle rend compte de l'utilisation des ressources et des énergies locales, et peut même déterminer la productivité des sols (Grabengüter).

Un réseau viaire isolé :

- Un site en cul-de-sac aujourd'hui qui était relié à davantage de directions et de liaisons entre bourgs à l'époque des chemins.
- Un système centré vers et dans le bourg. Importance du croisement de la rue du Général-de-Gaulle et de la rue de la Première-Armée.
- Le Schoenenbourg a réalisé un point de blocage, à toutes les périodes et encore aujourd'hui.
- La forte concentration de chemins existe encore, avec des sentiers qualitatifs pour la valorisation touristique et des chemins, y compris d'exploitation viticole, qui ont préservé l'esprit nature et la perméabilité des sols.
- La « Holzgass », chemin historique et nouveau boulevard de Riquewihr (avenue Méquillet)

La rue constitutive des espaces publics :

- Hors les murs :
 - » la modification du tracé des voies d'entrée Est, convergent sur l'avenue Jacques Preiss, renforçant la perspective sur la Porte basse (Hôtel de ville) ;
 - » la conjonction des axes rayonnants, de voies minimalistes et de perspectives dégagées préservent le repère physique des limites de la ville. Les voies permettent la lecture et le lien avec le grand paysage.
- Intra-muros :
 - » la permanence des tracés des rues et des limites des espaces publics ;
 - » des espaces publics étriqués sinueux et pentés, adaptés à l'échelle du piéton.

L'homogénéité des petits ouvrages de l'espace public :

- Singuliers dans l'espace public, par leur diversité et leur typicité, ces éléments en grès s'intègrent, animent et homogénéisent le paysage de la rue.

Le relief et l'adaptation de la ville à son site :

- Les reliefs marqués du site : Thalweg du Sembach et les Fossés.
- Posture d'adossement : une ville en confrontation directe avec le relief.
- Repères marqués par les architectures dominantes (tours).
- Un bâti qui se « cale » l'un contre l'autre, par un étagement progressif.
- Des ruelles transversales plus nombreuses que des rues longitudinales, marquant des niveaux.

Les parcellaires caractéristiques des occupations du sol :

- Les dimensions (échelles) des parcelles sont mises au service des usages du territoire.
- L'organisation parcellaire, dans le centre ancien n'est pas nécessairement desservie par le réseau d'espaces publics.
- Le lien entre la taille des parcelles et leur découpage (ou redécoupage) définissent l'évolution du site et de ses éventuelles occupations antérieurs.
- Le caractère fragmentaire ou non du parcellaire explique l'occupation du sol.
- La lecture paysagère permet, à contrario, la compréhension parcellaire, son orientation, ses logiques de d'adaptation au terrain.

Les entités urbaines reconnaissables à leurs trames :

- La fabrication de nouveaux tissus, nécessitant des emprises foncières plus importantes responsables de l'étirement urbain de la ville.

Le déploiement des équipements et des infrastructures :

- Les équipements et infrastructures se situent sur la périphérie immédiate du centre-ancien ou en abords immédiats de la route départementale.

Une gamme de mobilier urbain discrète :

- Une homogénéité des mobiliers, sobres et discrets.
- Une attention à porter aux nouveaux équipements standardisés.

La problématique du stationnement :

- Une concentration de parkings aux limites de la ville.
- Un paysage urbain pollué par le stationnement.

ENJEUX

Enjeux en ce qui concerne la restructuration urbaine :

Le maintien des structures médiévales dans le centre ancien :

- la forte densité et l'étroitesse des rues ;
- la structure des espaces publics cadrés par un bâti varié et élevé (pas de RDC hors murs de clôtures avec porches) ;
- trame des îlots caractérisée par des façades périphériques disposées à l'alignement et jointives ;
- le principe de la cour pour dé-densifier le bâti : la soustraction de certains immeubles pour alléger et recomposer le tissu urbain. La recréation de frontages (porches) pour maintenir l'identité du tissu ;
- la valorisation de l'échelle du piéton dans l'espace public.

Enjeux en ce qui concerne les aménagements urbains :

- la valorisation des tracés et chemins des quartiers périphériques :
 - favoriser les liaisons piétonnes des quartiers à la ville
 - préserver des perspectives « nature » le long des réseaux
 - tirer parti des ouvrages patrimoniaux pour inspirer les qualifications des quartiers périphériques (cohérence d'ensemble)
- l'articulation entre les deux logiques urbaines intra et extra-muros :
 - » la justesse des aménagements à adapter au niveau de la ceinture de la ville médiévale (histoire, usages, adaptation au relief et au changement climatique...) ;
 - » le maintien de la lecture sur les limites de la ville médiévale ;
 - » la mise en scène de la progression vers la ville (la préservation de l'esprit nature et de la perméabilité des sols de chemins)
- la poursuite de l'emploi du grès, pour l'identité de la ville et de sa périphérie :
 - » dans les revêtements de sol ;
 - » dans les franchissements de niveaux différents ;
 - » dans les petits ouvrages fonctionnels ;
 - » dans les murs, clôtures, porches et espaces de transitions (frontage).

Enjeux en ce qui concerne l'équipement de la ville :

- veiller à la cohérence des installations au regard du déjà là :
 - » par l'utilisation de matériaux locaux (grès, bois, ...) ;
 - » par la continuité des couleurs des mobiliers.